



Third Session  
Fortieth Parliament, 2010

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Special  
Senate Committee on*

# Anti-terrorism

*Chair:*  
The Honourable HUGH SEGAL

---

Monday, November 22, 2010

---

**Issue No. 9**

**Seventh meeting on:**  
The study on matters relating to anti-terrorism

---

**WITNESSES:**  
(*See back cover*)

Troisième session de la  
quarantième législature, 2010

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial spécial sur l'*

# Antiterrorisme

*Président :*  
L'honorable HUGH SEGAL

---

Le lundi 22 novembre 2010

---

**Fascicule n° 9**

**Septième réunion concernant :**  
L'étude sur les questions relatives à l'antiterrorisme

---

**TÉMOINS :**  
(*Voir à l'endos*)

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON  
ANTI-TERRORISM

The Honourable Hugh Segal, *Chair*

The Honourable Serge Joyal, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- |   |  |
|---|--|
| * Cowan<br>(or Tardif)<br>Furey<br>Jaffer | Nolin<br>Plett<br>Smith, P.C.<br>Tkachuk<br>Wallin |
| * LeBreton, P.C.<br>(or Comeau)           |  |

\* Ex officio members  
(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Marshall (*November 19, 2010*).

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Plett (*November 16, 2010*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR  
L'ANTITERRORISME

*Président* : L'honorable Hugh Segal

*Vice-président* : L'honorable Serge Joyal, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

- |   |  |
|---|--|
| * Cowan<br>(ou Tardif)<br>Furey<br>Jaffer | Nolin<br>Plett<br>Smith, C.P.<br>Tkachuk<br>Wallin |
| * LeBreton, C.P.<br>(ou Comeau)           |  |

\* Membres d'office  
(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Marshall (*le 19 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Plett (*le 16 novembre 2010*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, November 22, 2010  
(11)

[*English*]

The Special Senate Committee on Anti-terrorism met at 1 p.m. this day, in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Hugh Segal, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Furey, Jaffer, Plett, Segal, Smith, P.C., Tkachuk and Wallin (7).

*In attendance:* Dominique Valiquet and Cynthia Kirkby, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 27, 2010, the committee continued its examination on matters relating to anti-terrorism. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:**

*As an individual:*

Andrew Silke, Director for Terrorism Studies, University of East London (by video conference).

*Royal United Services Institute:*

Tobias Feakin, Director, National Security and Resilience Department (by video conference).

The chair made an opening statement.

Mr. Silke and Mr. Feakin each made a statement and answered questions.

At 2:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*La greffière du comité,*

Barbara Reynolds

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le lundi 22 novembre 2010  
(11)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme se réunit aujourd'hui, à 13 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Furey, Jaffer, Plett, Segal, Smith, C.P., Tkachuk et Wallin (7).

*Également présents :* Dominique Valiquet et Cynthia Kirkby, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 mai 2010, le comité poursuit son étude sur les questions relatives à l'antiterrorisme. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*À titre personnel :*

Andrew Silke, directeur, Études sur le terrorisme, Université d'East London (par vidéoconférence).

*Royal United Services Institute :*

Tobias Feakin, directeur, Département de sécurité nationale et de résilience (par vidéoconférence).

Le président ouvre la séance.

MM. Silke et Feakin font une déclaration, puis répondent aux questions.

À 14 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

## EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 22, 2010

The Special Senate Committee on Anti-terrorism met this day at 1 p.m. to examine matters relating to anti-terrorism.

**Senator Hugh Segal** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, this is the tenth meeting of the Special Senate Committee on Anti-terrorism of the third session of the Fortieth Parliament.

As we await legislation from the House of Commons, we continue our inquiry into the changing nature of the terrorist threat in Canada. Today, we meet by video conference with two specialists in anti-terrorism from the United Kingdom.

Last summer, while on Commonwealth business, I had the privilege of meeting with these two leading academics and felt they could add significantly to our research. I am delighted they could make themselves available today by teleconference from London. Let me introduce our two guests.

Dr. Tobias Feakin is the Director, National Security and Resilience Department, Royal United Services Institute for Defence and Security Studies. Within this role, he is responsible for the growth of a research team examining issues pertaining to radicalization, terrorism, counter-terrorist policy and technologies, resilience, critical national infrastructure and the security impacts of climate change.

He has lectured at the Joint Services Command and Staff College and the North Atlantic Treaty Organization Defense College in Rome, as well as speaking internationally at numerous conferences and round-table discussions. As well as being quoted in many newspapers around the globe on this issue, he has appeared on the BBC, channel 4; NBC; Al Jazeera; and Sky News.

Professor Andrew Silke holds a chair in criminology at the University of East London, where he is the field leader for criminology and the Director for Terrorism Studies. He has a background in forensic psychology and criminology, and has worked both in academia and for government.

Professor Silke has published extensively on issues related to terrorism, conflict, crime and policing in journals, books and the popular press. He is the author of over 100 articles and papers on these subjects, and has given numerous talks and invited lectures at conferences and universities across the world.

Gentlemen, thank you for making yourselves available and giving us a chance to benefit from your expertise. It is good to see you both again looking so well, having survived the vagaries of the last few months in such robust and compelling health. Thank you for being here.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 22 novembre 2010

Le Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme se réunit aujourd'hui, à 13 heures, pour examiner des questions relatives à l'antiterrorisme.

**Le sénateur Hugh Segal** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Honorables sénateurs, il s'agit de la dixième séance du Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme de la troisième session de la 40<sup>e</sup> législature.

En attendant que la Chambre des communes nous soumette un projet de loi, nous poursuivons notre enquête sur l'évolution de la menace terroriste au Canada. Aujourd'hui, nous allons discuter par vidéoconférence avec deux spécialistes de l'antiterrorisme du Royaume-Uni.

J'ai eu le privilège de rencontrer ces deux universitaires de premier plan l'été dernier dans le cadre d'activités du Commonwealth, et j'ai pensé qu'ils pourraient apporter une contribution importante à notre étude. Je suis très heureux qu'ils aient pu se libérer aujourd'hui pour participer à la séance par téléconférence depuis Londres. Permettez-moi de vous présenter nos deux invités.

Tobias Feakin est le directeur du Département de sécurité nationale et de résilience au Royal United Services Institute (RUSI) for Defence and Security Studies. Il y a notamment pour mandat de développer une équipe de recherche sur des questions telles que la radicalisation, le terrorisme, les politiques et les technologies de contre-terrorisme, la résilience, l'infrastructure nationale essentielle et les répercussions des changements climatiques sur la sécurité.

Il a présenté des exposés au Joint Services Command and Staff College, au Collège de la défense de l'OTAN à Rome, de même qu'à une multitude de conférences et de tables rondes internationales. Il a été vu sur des réseaux télévisés tels que BBC, Channel 4, NBC, Al-Jazeera et Sky News et a été fréquemment cité par les journaux du monde entier.

Le professeur Andrew Silke est titulaire d'une chaire de criminologie à l'Université d'East London où il est également expert sur le terrain en criminologie et directeur du programme en études sur le terrorisme. Il possède une formation en psychologie judiciaire et en criminologie et a travaillé tant à l'université qu'au gouvernement.

Le professeur Silke a publié de nombreux écrits sur le terrorisme, les conflits, le crime et le maintien de l'ordre dans des revues et des livres, ainsi que dans la presse populaire. Il a publié plus de cent articles et communications sur ces sujets et a été invité à de nombreuses reprises à s'exprimer dans des conférences ou dans des universités aux quatre coins du monde.

Messieurs, merci de vous être libérés et de nous permettre de profiter de votre expertise. Ça fait plaisir de vous revoir, de constater que vous avez survécu aux aléas des derniers mois et que vous semblez être en grande forme. Merci d'être ici.

I understand you have opening statements. I will start with Mr. Feakin, and then I will open the floor to questions from our colleagues. We have senators here today from Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Newfoundland and Labrador, and British Columbia. Mr. Feakin, over to you.

**Tobias Feakin, Director, National Security and Resilience Department, Royal United Services Institute:** Thank you for the invitation today to present some of my thoughts on the United Kingdom threat and responses to terrorism. I will try to keep my opening statement brief so we can get into the question and answer portion.

The U.K. is obviously no stranger to dealing with terrorist threats, having spent much of the latter part of the 20th century coping with terrorism originating from Ireland. Whilst that threat was highly complex in its origins and the methods used to counter it, clear political goals and an operational modus operandi were being targeted, which meant that terrorists valued their own life when conducting their attacks.

The 2005 London bombings were a game changer for us in the U.K. for two key reasons: first, the concept of suicide terrorism was realized on the streets of London for the first time on the U.K. mainland — something that was entirely incomprehensible only a short time previously; and second, those who conducted the attacks were born, and lived, in the U.K.

Despite the resurgence of the distant Irish Republican threat that we are discovering in recent months, which is concerning due to the changing nature of that threat, if we look at the U.K. national security strategy that was published in recent weeks, the principal threat from terrorism in the U.K. still comes from al Qaeda and its affiliates — those inspired by al Qaeda and also by its ideology.

I want to go through the threat that is posed to the U.K. and conceptualize this threat somewhat. I like to think of it as an onion, a series of concentric circles, the innermost circle being the al Qaeda core, still a small number of tightly knit individuals who reside in the tribal regions of Waziristan and offer inspiration, training and attack planning for potential attacks in the U.K. In evidence that is being heard in terrorist court cases in the U.K., linkages to the al Qaeda core and to the tribal regions in Waziristan, through training, influence and attack planning, are still emanating from this region. It is still a clear danger to the U.K.

The next circle out from that core can be thought of as groups that are not so directly related to al Qaeda core leadership, but support the ideas, doctrine and methods of the core ideology. We can view these groups as the al Qaeda franchises, examples being al Qaeda in the Islamic Maghreb and al Qaeda in the Arabian Peninsula.

D'après ce que je sais, vous avez des déclarations préliminaires à présenter. Je vais commencer par M. Feakin, puis céder la parole à mes collègues qui pourront vous poser des questions. Il y a ici des sénateurs de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario, de Terre-Neuve-et-Labrador et de la Colombie-Britannique. Monsieur Feakin, vous avez la parole.

**Tobias Feakin, directeur, Département de sécurité nationale et de résilience, Royal United Services Institute :** Merci de m'avoir invité à vous présenter aujourd'hui quelques-unes de mes réflexions au sujet de la menace terroriste à laquelle fait face le Royaume-Uni et de ses réactions. Je vais essayer de faire en sorte que mon exposé soit bref de façon que nous puissions passer à la période de questions.

La menace terroriste n'est évidemment pas une chose nouvelle pour le Royaume-Uni, qui a passé une bonne part de la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle à composer avec le terrorisme en provenance de l'Irlande. Cette menace était très complexe sur le plan de ses origines et des méthodes utilisées pour la contrer, mais des objectifs politiques et un mode opératoire clairs étaient visés, ce qui signifiait que les terroristes qui procédaient aux attaques tenaient à leur vie.

Les attentats à la bombe survenus à Londres en 2005 ont changé les règles du jeu pour nous, au Royaume-Uni, pour deux raisons principales : premièrement, le concept d'attentat-suicide se concrétisait dans les rues de Londres pour la première fois en Grande-Bretagne, ce qui était tout à fait incompréhensible quelque temps auparavant seulement, et, deuxièmement, les personnes qui ont mené les attaques étaient nées et avaient vécu au Royaume-Uni.

Malgré la résurgence de la vague menace républicaine irlandaise que nous découvrons depuis quelques mois, et qui est préoccupante en raison de la nature changeante de cette menace, si nous jetons un coup d'œil sur la stratégie nationale en matière de sécurité du Royaume-Uni, publiée au cours des dernières semaines, la principale menace terroriste qui plane sur le Royaume-Uni demeure celle d'Al-Qaïda et des groupes affiliés, c'est-à-dire les groupes inspirés par Al-Qaïda et par son idéologie.

J'aimerais passer en revue la menace à laquelle fait face le Royaume-Uni et la conceptualiser dans une certaine mesure. Je l'imagine comme un oignon, une série de couches concentriques, le noyau d'Al-Qaïda étant au centre, encore formé d'un petit nombre de personnes entretenant des liens étroits, résidant dans les régions tribales du Waziristan et offrant inspiration, formation et planification en vue d'attaques éventuelles au Royaume-Uni. D'après les témoignages entendus dans le cadre des procès de terroristes au Royaume-Uni, des liens avec le noyau d'Al-Qaïda et avec les régions tribales du Waziristan, fondés sur la formation, l'influence et la planification d'attaques, existent encore dans cette région. Il s'agit encore clairement d'un danger pour le Royaume-Uni.

La couche suivante autour de ce noyau peut être vue comme étant composée des groupes qui ne sont pas directement liés aux dirigeants au noyau d'Al-Qaïda, mais qui appuient les idées, la doctrine et les méthodes découlant de l'idéologie du noyau d'Al-Qaïda. Nous pouvons voir ces groupes comme étant des franchises d'Al-Qaïda, par exemple Al-Qaïda au Maghreb islamique et Al-Qaïda dans la péninsule d'Arabie.

The increasing frequency of Somalia and Yemen as places used to train and radicalize individuals is obviously, as we have seen in the media, an increasing concern in the U.K. However, it is important to footnote, it is not something entirely new. It is something that has been ongoing for a number of years, preceding the case of Umar Farouk Abdulmutallab last Christmas. You can reference the speech by Jonathan Evans of two years ago, where he was already highlighting the danger he felt these particular regions posed.

The growing influence of Anwar al-Awlaki in Yemen is obviously troubling, especially in light of the new fame that he is afforded with the media, and his clever creation and usage of the English language in *Inspire* publication to radicalize, along with his utilization of the Internet.

The next layer of these concentric circles is the homegrown threat. This layer is the one that has most concerned and shocked the public in the U.K. for the last five years — groups of networked individuals who are born in the U.K. or are U.K. citizens utilizing mass fatality attacks against other U.K. citizens.

The outermost ring of the al Qaeda influence is perhaps the most difficult element of terrorist activity to detect and combat in the U.K — those who are acting independently of a group network or a structure. These individuals are gaining their ability to build explosive devices, as well as the knowledge of the ideology, predominantly from the Internet. Both in the U.S. and the U.K., there have been a number of recent incidents that point to an increase in activity of individuals acting alone, but with significant influence from al Qaeda ideology and influential individuals.

What has the response been in the U.K.? The U.K. response is contained within the U.K. counter-terrorist strategy called CONTEST. I noticed you have a review of various legislative means to combat terrorism, including in the U.K., but the U.K. strategy is based around the four Ps of prevent, prepare, protect and pursue.

Over the last 10 years, we have seen key ways in the U.K. in which the security mechanisms have been changed and the U.K. government has tried to deal with the threat here. First, there has been the change from reactive to pre-emptive policing. Within the U.K., we have developed the strategy of pre-emption.

If we look back to 2002-03, we were not entirely sure of the nature of the threat posed to the U.K. At that point, the methods they used for intelligence collection were rather crude, often involving the kicking down of doors and storming of buildings to obtain information, rather than acting on intelligence that had been gained in advance of those raids.

It did lead to a further understanding of the threat in the U.K., especially what was happening at the Finsbury Park Mosque in North London; but conversely, it led to a high level of anti-Muslim

Le fait que la Somalie et le Yémen soient de plus en plus souvent des endroits où l'on forme et l'on radicalise des personnes est évidemment, comme nous l'avons vu dans les médias, une source de préoccupation croissante au Royaume-Uni. Il est cependant important de noter que ce n'est pas tout à fait nouveau. C'est quelque chose qui se poursuit depuis un certain nombre d'années et qui date d'avant l'affaire Umar Farouk Abdulmutallab, à Noël l'an dernier. Vous pouvez consulter le discours prononcé par Jonathan Evans il y a deux ans, dans lequel il insistait déjà sur le danger que posaient ces régions en particulier selon lui.

L'influence croissante d'Anwar al-Awlaki au Yémen est évidemment troublante, surtout compte tenu de la célébrité nouvelle qu'il connaît grâce aux médias et de son utilisation brillante et créative de la langue anglaise dans la publication *Inspire* dans un but de radicalisation, ainsi que de son utilisation d'Internet.

La couche suivante de ces cercles concentriques, c'est la menace intérieure. Cette couche est celle qui a le plus préoccupé et choqué le public britannique au cours des cinq dernières années : des groupes de personnes qui font partie d'un réseau et qui sont nées au Royaume-Uni ou sont des citoyens britanniques qui mènent des attaques entraînant des pertes de vie massives contre d'autres citoyens britanniques.

Le cercle d'influence le plus éloigné du noyau d'Al-Qaïda est peut-être l'élément de l'activité terroriste le plus difficile à détecter et à combattre au Royaume-Uni, c'est-à-dire les personnes qui agissent indépendamment de tout réseau ou de toute structure. Ces gens acquièrent la capacité de fabriquer des engins explosifs ainsi qu'une connaissance de l'idéologie surtout au moyen d'Internet. Aux États-Unis comme au Royaume-Uni, il y a eu récemment un certain nombre d'incidents qui témoignent de l'accroissement du nombre de personnes qui agissent seules, mais qui sont fortement influencées par l'idéologie d'Al-Qaïda et les membres influents de ce groupe.

Quelle a été la réaction au Royaume-Uni? Cette réaction figure dans la stratégie de lutte contre le terrorisme intitulée CONTEST. J'ai remarqué que vous effectuez un examen des différents moyens législatifs pris pour combattre le terrorisme, y compris au Royaume-Uni, mais la stratégie britannique est fondée sur les quatre P : la prévention, la préparation, la protection et la poursuite.

Au cours des 10 dernières années, nous avons été témoins de changements importants dans les mécanismes de sécurité du Royaume-Uni et de la façon dont le gouvernement britannique a essayé de composer avec la menace qui plane ici. Tout d'abord, il y a eu le passage d'un mode réactif de maintien de l'ordre, à un mode préventif. Au Royaume-Uni, nous avons mis au point des stratégies de prévention.

Si nous revenons en arrière, en 2002-2003, nous n'étions pas tout à fait certains de la nature de la menace à laquelle faisait face le Royaume-Uni. À l'époque, les méthodes de renseignements étaient plutôt grossières, et elles consistaient souvent à défoncer des portes et à envahir des immeubles pour obtenir de l'information, plutôt que d'agir en fonction de renseignements obtenus avant ces raids.

Ça a permis de mieux comprendre la menace qui planait au Royaume-Uni, et surtout ce qui se passait à la mosquée de Finsbury Park dans le Nord de Londres, mais, par contre, ça a

sentiment among the communities, as police were perceived to be acting in a far too heavy-handed manner without enough evidence in advance.

The police began making far more use of intelligence-led operations — especially in light of the 2004 Dear and Bowery case, which was a watershed for U.K. policing — also interlinking more closely with MI5, the U.K. intelligence service. The pre-emptive policing doctrine was enabled through the increasing introduction of new legislative means, giving police increased powers to act in such a way.

The second way in which we have seen changes in the U.K. has been through the expansion and regionalization of counterterrorism police and intelligence assets.

The success of pre-emption is based upon those close linkages between intelligence service, MI5, and the counterterrorist police. Pre-emption has demanded a shift in cultures from what previously existed, whereby there was a lot of suspicion between the two organizations and, sometimes, a certain reluctance to share information.

However, this closer relationship has been enabled to a large degree by the decentralization of the counterterrorist police effort and also the decentralization of the intelligence service. Both these organizations now have a nationwide reach and coordination through four counterterrorism hubs based in the U.K. Both organizations, but especially MI5, have expanded rapidly over the past ten years, enabling them to become adept at tracking and intercepting potential plots as they develop.

Third, we have had a raft of new counterterrorist legislative means introduced to enable the police to act in the way they do. We now have a wider number of activities for the preparation of terrorist attacks that have been made illegal and that allow individuals to be arrested in an appropriate time before an attack takes place. Again, I believe you have seen all the kinds of legislative means we have introduced in the U.K. However, this legislation has caused a great deal of controversy within U.K. society, especially around issues such as stop-and-search powers, control orders and the detention without charge periods that are allowed.

Currently the legislation is under review by the current government. It has been felt by many parts of the public that we now have too much of a heavy-handed approach legally, and that some of these areas of legislation are being applied inappropriately and in the wrong areas. The results of this particular review ongoing right now will be published before Christmas this year.

engendré un fort ressentiment envers les musulmans dans les collectivités, puisque les gens avaient l'impression que la police intervenait de façon beaucoup trop musclée sans obtenir de preuves au préalable.

La police avait commencé à avoir beaucoup plus recours aux opérations fondées sur le renseignement, surtout à la lumière de l'affaire Dear et Bowery en 2004, qui a été un événement marquant dans l'histoire de la police au Royaume-Uni, et aussi en lien de plus en plus étroit avec MI5, le service du renseignement britannique. La doctrine des mesures policières préventives a pu être appliquée par l'intermédiaire de l'adoption accrue de nouveaux moyens législatifs renforçant le pouvoir de la police d'agir ainsi.

L'autre aspect des changements que nous avons vus au Royaume-Uni, c'est l'expansion et la régionalisation des ressources policières et du renseignement consacrées à la lutte contre le terrorisme.

Le succès des mesures de prévention dépend de ces liens étroits entre le service du renseignement, MI5, et la police antiterroriste. La prévention a exigé un changement de culture, puisqu'il y avait auparavant beaucoup de méfiance entre les deux organisations et parfois une certaine réticence à échanger de l'information.

Toutefois, cette relation étroite a été rendue possible dans une large mesure par la décentralisation de l'initiative de police antiterroriste et aussi par la décentralisation du service de renseignements. Ces deux organisations ont maintenant une portée nationale, et leur coordination est assurée à l'échelle nationale par quatre centres de lutte contre le terrorisme au Royaume-Uni. Les deux organisations, mais surtout MI5, ont pris beaucoup d'expansion au cours des dix dernières années, ce qui leur a permis de devenir habiles à surveiller et à démanteler les complots pendant qu'ils se forment.

Ensuite, tout un lot de nouveaux textes législatifs portant sur la lutte contre le terrorisme ont été adoptés pour permettre à la police d'agir comme elle le fait. Le nombre d'activités de préparation d'attaques terroristes qui sont illégales est maintenant plus grand, ce qui permet d'arrêter les auteurs au bon moment, avant que les attaques n'aient lieu. Encore une fois, je crois que vous avez pu voir tous les textes législatifs qui ont été adoptés au Royaume-Uni. Cependant, ces mesures législatives ont engendré énormément de controverses au sein de la société britannique, surtout à l'égard des questions comme le pouvoir d'intercepter et de fouiller des gens, les ordonnances de contrôle et les périodes de détention sans accusations qui sont permises.

À l'heure actuelle, le gouvernement en place effectue un examen des mesures législatives. Beaucoup de segments de la population ont l'impression que notre démarche est trop musclée sur le plan des lois et que certaines de ces mesures législatives sont appliquées de façon inappropriée et dans les mauvais domaines. Les résultats de cet examen qui est en cours à l'heure actuelle seront publiés avant Noël.

The fourth area of change is through attempts to tackle the root causes of terrorism through the Preventing Violent Extremism Programme, Prevent for short. Approximately £60 million were put into the Prevent Programme intended to tackle the root causes of radicalization and terrorism in the U.K.

The difficulty of this program has come from confusion about what the program was trying to achieve in the communities targeted. This confusion especially emanated from a mistrust regarding whether the programs being funded constituted social work or security work. Many within the communities felt the programs were intelligence gathering mechanisms, and became less inclined to interact with them.

However, it must be remembered that the work conducted through this program in trying to understand the pathways to radicalization, alongside the excellent work being done in the academic community, led to a far higher granularity of understanding of exactly what was happening in the U.K. and the processes through which people were being drawn into terrorist activity.

The final element I will talk about is regarding the responsibility of a government, the speed at which governments respond and the consequences this response can have. Within the current "terrorist cloud," under which we now live, any serious attempted attack leads to a reaction from government, which has to be seen as addressing the security problems at hand along with filling in any apparent gaps in their mechanisms for securing the nation.

If you combine this reaction with the instant media and communications we now have, it means any attack, be it successful or otherwise, will receive coverage and gain worldwide headlines, thus requiring a response from governments in order to demonstrate that they can act decisively to secure their public.

Therefore, to a degree, the power is in the hands of the terrorists or the would-be terrorists, knowing that even if their attempt fails, if they can highlight the weakness in the security system, be it an airport or any other transportation hub, they will change the way in which the public go about their business.

Terrorism by its nature is aimed to change and inconvenience our patterns of everyday life and hopefully make us fearful of the unimaginable and the unknown. The political requirement to be seen to act in response to attempted terrorist attacks means that we are frequently reacting to events and attempting to play catch-up.

It is important that measured responses are taken, which allow us to be ahead of the curve. It is vital that responses do not play directly into the hands of terrorists by forcing changes to our everyday patterns of life and giving up liberties that have been fought so hard for in the past.

Le quatrième aspect du changement, ce sont les tentatives de s'attaquer aux causes fondamentales du terrorisme dans le cadre du programme de prévention de l'extrémisme violent, c'est-à-dire le volet de prévention. Environ 60 millions de livres ont été investis dans le programme de prévention visant à s'attaquer aux causes fondamentales de la radicalisation et du terrorisme au Royaume-Uni.

La difficulté qui s'est posée dans le cadre de ce programme venait de la confusion à l'égard de ce que le programme visait dans les collectivités ciblées. La confusion découlait tout particulièrement d'une certaine méfiance liée à la question de savoir si les programmes financés relevaient du travail social ou de la sécurité. Beaucoup de gens dans les collectivités croyaient que les programmes étaient des mécanismes de renseignement et sont ainsi devenus beaucoup plus réticents à y participer.

Toutefois, il ne faut pas oublier que le travail effectué dans le cadre de ce programme pour tenter de comprendre ce qui mène à la radicalisation ainsi que l'excellent travail effectué dans le milieu universitaire ont permis une compréhension beaucoup plus fine de ce qui se passait exactement au Royaume-Uni et des processus par lesquels les gens étaient attirés vers l'activité terroriste.

Le dernier élément que je vais aborder concerne la responsabilité du gouvernement, la rapidité avec laquelle les gouvernements réagissent et les conséquences de cette réaction. Étant donné la menace terroriste qui plane au-dessus de nous à l'heure actuelle, toute tentative d'attaque importante donne lieu à une réaction du gouvernement, qui doit être vue comme un moyen de régler les problèmes de sécurité qui se posent et de combler toute lacune apparente dans ses mécanismes de protection du pays.

Si l'on combine cette réaction aux médias et communications instantanées dont nous disposons aujourd'hui, la conséquence est que toute attaque, qu'elle soit réussie ou non, reçoit de l'attention et fait l'objet des manchettes partout dans le monde, ce qui exige une réaction des gouvernements, qui doivent démontrer qu'ils peuvent agir de façon décisive pour protéger leur population.

Ainsi, dans une certaine mesure, le pouvoir est entre les mains des terroristes ou des aspirants terroristes, qui savent que, même leur tentative échoue, s'ils peuvent mettre en lumière les faiblesses du système de sécurité, que ce soit dans un aéroport ou un autre élément important des systèmes de transport, ils vont modifier les activités de la population.

Le terrorisme vise en soi à modifier nos activités quotidiennes et à y nuire et, idéalement, à nous faire craindre l'inimaginable et l'inconnu. L'exigence politique de montrer que nous réagissons aux tentatives d'attaques terroristes suppose que nous réagissons fréquemment aux événements et tentons de faire du rattrapage.

Il est important que nos réactions soient mesurées, pour nous permettre de devancer la tendance. Il est essentiel que les réactions ne profitent pas directement aux terroristes en nous forçant à apporter des changements à notre vie quotidienne et à abandonner des libertés que nous avons lutté si fort pour obtenir dans le passé.



**The Chair:** I will now call on Professor Silke, after which we shall go to questions and answers.

**Andrew Silke, Director for Terrorism Studies, University of East London, as an individual:** Thank you for the invitation to speak before the committee today. I agree with much of what my colleague has said, and I will allow my statement to overlap with his comments. Therefore, I will go through my comments quickly.

If someone had said ten years ago that the biggest threat the U.K. would face on the terrorism front would be suicide attacks by home-grown extremists, few people — if anyone — would have believed that such a thing would be the reality, yet that is exactly what we have seen. We have had several attempted suicide attacks in the U.K., some of which have been successful. Fifty-eight people have been killed, including five suicide bombers and one police officer. We have seen a major response from the U.K. government to try to deal with this threat, including a series of new legislation, a comprehensive national strategy to deal with counterterrorism and a massive investment in resources to fund counterterrorism.

In my statement, I wish to highlight a few notable points. I think the U.K. experience in the past ten years reinforces the old finding that, in dealing with terrorism, two key issues are important. One of those is intelligence. We have to win the intelligence war; we have to be able to gain intelligence in what the enemy is doing and be able to act on this intelligence. The second key element is the battle for hearts and minds. We need to be able to win the hearts and minds of the community the terrorists are attempting to win support from. These issues are two key areas.

Looking at the hearts and minds battle in the U.K., which is the CONTEST strategy already referred to, the PREVENT strand has been focused on the key issue of preventing people from becoming radicalized to begin with, undermining support and sympathy for extremism within the communities at risk.

This element has also been one of the most controversial elements of the CONTEST strategy for a variety of reasons. Overall, spending on counterterrorism in the U.K. has increased massively over the past ten years. It was roughly at about £1 billion per annum back in 2000. Last year, approximately £2.5 billion were spent on counterterrorism, a massive increase. The original aim was that this funding would have gone up to £3.5 billion next year, but the current economic climate has hindered or reduced that amount, although spending in this area has been relatively ring-fenced.

In terms of PREVENT, my figures differ a little from my colleague's, though we can argue about it later. However, a recent government report said about £140 million were spent last year on

**Le président :** Je vais maintenant céder la parole à M. Silke, et nous passerons ensuite à la période de questions.

**Andrew Silke, directeur, Études sur le terrorisme, Université d'East London, à titre personnel :** Merci de m'avoir invité à prendre la parole devant le comité aujourd'hui. Je suis d'accord avec une bonne partie de ce que mon collègue a dit, et je vais permettre que ma déclaration reprenne en partie ses commentaires. Je vais donc faire les miens rapidement.

Si quelqu'un avait dit il y a dix ans que la menace la plus importante à laquelle le Royaume-Uni ferait face pour ce qui est du terrorisme, ce serait les attentats-suicides commis par des extrémistes provenant du pays même, peu de gens auraient cru que ce serait vrai — peut-être même personne —, néanmoins, c'est exactement ce que nous avons vu se produire. Il y a eu plusieurs tentatives d'attentats-suicides au Royaume-Uni, dont certaines ont réussi. Cinquante-huit personnes ont été tuées, y compris cinq bombes humaines et un agent de police. Pour contrer cette menace, le gouvernement britannique a adopté un vaste éventail de mesures législatives et une nouvelle politique nationale complète de lutte contre le terrorisme et a aussi accru considérablement ses dépenses dans le domaine du contre-terrorisme.

Dans ma déclaration, je souhaite insister sur quelques points importants. Je pense que l'expérience des dix dernières années au Royaume-Uni appuie la vieille thèse selon laquelle il y a deux facteurs cruciaux dans la lutte contre le terrorisme. L'un d'eux est le renseignement. Nous devons gagner la guerre du renseignement; nous devons être en mesure de nous renseigner sur ce que l'ennemi fait et d'agir en fonction du renseignement recueilli. Le second facteur, c'est la lutte pour gagner les cœurs et les esprits. Nous devons pouvoir gagner les cœurs et les esprits de la collectivité dont les terroristes cherchent à obtenir le soutien. Il s'agit là de deux éléments clés.

Pour ce qui est de la lutte parmi les cœurs et les esprits au Royaume-Uni, c'est-à-dire de la stratégie CONTEST dont il a déjà été question, le volet PRÉVENIR est axé sur l'élément clé qui consiste à empêcher que les gens se radicalisent au départ et à miner le soutien et la sympathie à l'égard de l'extrémisme au sein des collectivités à risque.

Cet élément a aussi été l'un des éléments les plus controversés de la stratégie CONTEST pour toutes sortes de raisons. De façon générale, les investissements dans le contre-terrorisme au Royaume-Uni ont augmenté de façon considérable au cours des dix dernières années. Ils atteignaient environ un milliard de livres par année en 2000. L'an dernier, environ 2,5 milliards de livres ont été consacrés au contre-terrorisme, ce qui constitue une augmentation considérable. Au départ, l'objectif était de faire passer ce financement à 3,5 milliards de livres l'an prochain, mais le climat économique actuel a eu pour effet de réduire ce montant, quoique les sommes dépensées dans ce domaine soient plus ou moins réservées à cette fin.

Pour ce qui est du volet PRÉVENIR, mes chiffres sont un peu différents de ceux de mon collègue, mais nous pourrions en discuter plus tard. Cependant, d'après un rapport gouvernemental

PREVENT-related work. This spending was about 5 per cent of the overall budget on counterterrorism, which is relatively small in terms of the size of the total budget.

I think there are a number of reasons why funding for PREVENT is modest compared to some of the other areas. One key reason is a lack of evidence. Almost no evaluations have been carried out of any PREVENT-related work, with the consequence that there are serious questions over what works and what does not.

When we do not have information on the impact of different initiatives, it is difficult to have evidence-led policy. Yet evidence of some types is available and out there. There have been a number of opinion polls and surveys of Muslim communities in the U.K., for example. These opinion polls have shown that attitudes towards the government seem to be improving in recent years. Back in 2006, 66 per cent of Muslim respondents in surveys reported they felt the British government was anti-Muslim in its policies and policing approaches. That number has now dropped to 33 per cent, which is still a sizable chunk of the population but it seems to reflect a shift in attitude and opinions.

This shift seems to be matched by what we are seeing in terms of fresh recruits to al Qaeda and linked extremism and, in the U.K., the number of plots and the number of convictions — all of this evidence seems to show a reduction in the level of violence and activity that we are seeing in the U.K., compared to what we were seeing four years ago.

One issue that strikes me, and which will be controversial for some people, is that one of the tenets of many counterterrorism approaches to al Qaeda and al Qaeda-linked extremism is tackling the ideology. It is a fundamental issue in terms of dealing with this threat. I questioned this tenet to a degree as part of my work. I have been able to interview many prisoners convicted of terrorism offences in U.K. prison. Their understanding of the ideology, certainly when they were recruited and actively engaged in violence, is simplistic. These people were not scholars or deeply informed in the ideology. Their understanding of it was basic and, in some cases, fluid. For these types of people, an approach built around sending out counter-messages or counter-ideology would not have had much of an impact.

Foreign policy clearly plays a role. This is one of the key lessons from the U.K. in the past ten years. The British government, for much of that time, tried to resist the idea that foreign policy was having an impact on radicalization at home. Finally, there was acceptance that yes, it did have an impact. Iraq, in particular, was a key factor in radicalization. One thing we have seen in the U.K. is that a decline in radicalization at home has been associated with a decline in U.K. involvement in Iraq. Not all foreign policy is equally important. The conflict in

récent, environ 140 millions de livres ont été consacrées l'an dernier aux travaux liés à ce volet. Cette dépense représentait environ 5 p. 100 du budget global du contre-terrorisme, ce qui est assez modeste par rapport à la taille du budget total.

Je pense qu'il y a plusieurs raisons pour lesquelles le financement du volet PRÉVENIR est modeste comparativement à celui des autres domaines. L'une des raisons principales, c'est l'absence de données probantes. Pratiquement aucune évaluation du travail lié au volet PRÉVENIR n'a été effectuée, et la conséquence, c'est qu'on se pose des questions importantes au sujet de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas.

Puisque nous ne disposons d'aucune information sur les répercussions des différentes initiatives, il est difficile d'adopter des politiques axées sur des données probantes. Or, il est possible d'obtenir des preuves de certains types. Il y a eu plusieurs sondages d'opinion et enquêtes auprès des communautés musulmanes au Royaume-Uni, par exemple. Ces sondages d'opinion ont montré que les attitudes à l'égard du gouvernement semblent s'être améliorées dernièrement. En 2006, 66 p. 100 des répondants musulmans croyaient que les politiques et les méthodes policières du gouvernement britannique étaient antimusulmanes. Ce chiffre est maintenant passé à 33 p. 100, ce qui demeure une importante proportion de la population, mais qui semble refléter un changement d'attitude et d'opinions.

Ce changement semble correspondre à ce que nous constatons pour ce qui est des nouvelles recrues d'Al-Qaïda et de mouvements extrémistes connexes au Royaume-Uni, du nombre de complots et du nombre de déclarations de culpabilité; tout cela semble montrer une réduction du niveau de violence et d'activité, comparativement à ce que nous pouvions constater il y a quatre ans.

Une chose qui me frappe, et qui semble controversée pour certains, c'est que l'un des principes de base de beaucoup de mesures contre-terroristes visant Al-Qaïda et les groupes extrémistes liés à Al-Qaïda, c'est qu'il faut s'attaquer à l'idéologie. Il s'agit d'un enjeu fondamental de la lutte contre cette menace. J'ai remis en question ce principe de base dans une certaine mesure dans le cadre de mon travail. J'ai eu l'occasion d'interroger de nombreux prisonniers déclarés coupables d'infractions de terrorisme et emprisonnés au Royaume-Uni. Leur conception de l'idéologie, à tout le moins au moment où ils ont été recrutés et ont pris part à des actes de violence, était simpliste. Ces personnes n'étaient pas érudites ni très versées dans l'idéologie. Leur compréhension de la chose était superficielle et, dans certains cas, variable. Une approche fondée sur des messages ou une idéologie contraire n'aurait pas eu beaucoup d'effet sur ce genre de personne.

Il est clair que la politique étrangère joue un rôle. C'est l'une des leçons importantes à tirer de ce qui s'est passé au Royaume-Uni au cours des dix dernières années. Pendant une bonne partie de cette période, le gouvernement britannique a essayé de résister à l'idée que la politique étrangère avait un effet sur la radicalisation au pays. On a fini par admettre que oui, ça avait une incidence. L'intervention en Irak, en particulier, a été un facteur important de radicalisation. Une chose que nous avons constatée au Royaume-Uni, c'est que le déclin de la radicalisation a découlé du déclin de la

Afghanistan, for example, does not seem to have the same level of traction and the same impact among Muslim communities in the U.K. as Iraq had.

Perhaps another surprising observation is that in the U.K. we have had over 400 al Qaeda-linked extremists convicted of terrorism-related offences since 2001. Approximately 300 of these people have been released already, and many have received relatively short sentences. Most of these people are on the streets in the U.K. One finding is that there does not seem to be any evidence of these people re-engaging in extremism or becoming involved in violence again. The re-conviction rate or the reoffending rate of these individuals is extremely low. It has surprised many people who assumed that if someone was radicalized, chiefly engaged in violence and had spent time in prison, they would still be dangerous when they came out. From most of them we see that prison represents a transition period where they move on to other issues and away from violence.

One key challenge facing the U.K. over the past ten years has been striking the right balance between the various aims of the counterterrorism strategy. The strategy has different objectives that are not always compatible with each other. For example, the push to increase police powers or to increase powers of detention has often worked against efforts to prevent radicalization and win hearts and minds. This challenge is one of the struggles that continue as we move forward. The other major challenge that the U.K. faces is that the nature of the threat does not stay the same. Al Qaeda-linked extremism is still a serious problem, but in the U.K. we have seen a major resurgence of dissident Irish Republic violence, which one can see from announcements from the Home Office and from various security agencies. They are beginning to shift resources more and more to meet this threat. What would be telling is how well this current CONTEST strategy faces up to dealing with dissident Irish Republican terrorism. Much of what we see of CONTEST is designed more specifically to deal with the al Qaeda-linked extremism. Maybe it will not work as well when we try to deal with the threat of dissident Irish Republicans.

**The Chair:** Professors, thank you both. We have a robust list of senators to pose questions. I call on Senator Jaffer, from British Columbia.

**Senator Jaffer:** Thank you very much for both presentations, which I found most interesting. Before I ask my question, I want you to know that I am a dual citizen. I spent most of my young days in England. I think I know some of the communities you speak about. One thing that I believe you have done better in Britain than we are doing is in the area of preventing people from

participation du Royaume-Uni aux opérations en Irak. Ce ne sont pas toutes les politiques étrangères qui ont la même importance. Le conflit en Afghanistan, par exemple, ne semble pas avoir la même emprise et le même effet sur les communautés musulmanes du Royaume-Uni que l'intervention en Irak.

Une autre observation qui paraîtra peut-être surprenante, c'est que, depuis 2001, plus de 400 personnes ont été condamnées au Royaume-Uni pour activités terroristes liées à Al-Qaïda. Bon nombre de ces personnes se sont vu infliger des peines d'incarcération relativement courtes, et environ 300 d'entre elles ont déjà été libérées. La plupart de ces personnes circulent librement au Royaume-Uni. L'une des constatations qui ont été faites, c'est qu'il ne semble y avoir aucune preuve montrant qu'elles recommencent à se livrer à la violence et à l'extrémisme. Le taux de nouvelles condamnations ou de récidive de ces personnes est extrêmement faible. C'est quelque chose qui a surpris beaucoup de gens qui présumaient que, si une personne était radicalisée, qu'elle recourait surtout à la violence et qu'elle avait passé du temps en prison, elle serait encore dangereuse au moment de sa libération. Pour la plupart d'entre elles, nous constatons que la prison est une période de transition au cours de laquelle elle s'intéresse à d'autres enjeux et se désintéresse de la violence.

L'un des principaux défis qu'a dû relever le Royaume-Uni au cours des dix dernières années a été de trouver l'équilibre entre les différents objectifs de la stratégie de contre-terrorisme. Sa stratégie vise différents buts qui ne sont pas toujours compatibles. La pression en faveur de l'augmentation des pouvoirs policiers et des pouvoirs de détention, par exemple, a souvent nui aux efforts de prévention de la radicalisation et aux efforts visant à gagner les cœurs et les esprits. Nous continuons d'être aux prises avec ce problème aujourd'hui. D'autres défis importants que le Royaume-Uni doit relever, c'est que la nature de la menace n'est pas stable. L'extrémisme lié à Al-Qaïda demeure un problème grave, mais le Royaume-Uni a connu une importante résurgence de la violence dont les dissidents républicains irlandais sont à l'origine, ce dont témoignent les annonces faites par le Home Office et par différents organismes chargés d'assurer la sécurité. Ceux-ci commencent à réaffecter de plus en plus de ressources pour lutter contre cette menace. Ce qui serait révélateur, ce serait d'examiner à quel point la stratégie CONTEST en vigueur permettra de lutter contre les actes terroristes commis par les dissidents républicains irlandais. La plupart des éléments de la stratégie CONTEST sont conçus pour lutter précisément contre l'extrémisme lié à Al-Qaïda. Il est possible qu'ils ne fonctionnent pas aussi bien lorsque nous essaierons de lutter contre la menace que posent les dissidents républicains irlandais.

**Le président :** Merci à vous deux, messieurs. Nous avons une longue liste de sénateurs qui veulent poser des questions. Je cède la parole au sénateur Jaffer, de la Colombie-Britannique.

**Le sénateur Jaffer :** Merci beaucoup de vos deux exposés, que j'ai trouvés extrêmement intéressants. Avant de poser ma question, je veux que vous sachiez que j'ai la double citoyenneté. J'ai passé la majeure partie de ma jeunesse en Angleterre. Je crois que je connais certaines des communautés dont vous parlez. Une chose que, selon moi, vous avez mieux fait

becoming terrorists or supporting violent extremism, as suggested by the second of your four workstreams under CONTEST, PREVENT. I refer to the dialogue that you engage in, starting at the top with your Prime Minister and on down with the communities for intelligence gathering to win the hearts and minds of the people. I want both of you to educate us. When you talk about PREVENT, how are you trying to win the hearts and minds of the Muslim community?

**Mr. Silke:** There are a couple of different issues. PREVENT generally has taken the form of lots of relatively small projects funded at a local level. These projects take on a whole range. For example, projects range from talking to the children at school about exposing them to ideas on extremism and radicalization and what it looks like, to projects that attempt to work with vulnerable youth, sometimes by having former radicals come and work with them, and to initiatives that have attempted to challenge extremist ideology by attempting to have a counter-voice.

Many small projects like those examples have received tens of millions of pounds in funding. Whether the program works is a tough call. We have seen a decline in radicalization in the U.K. over the past five years. Supporters of PREVENT would say that this decline is the result of PREVENT-related work. For me, the evidence is not there to completely back up that claim. I would look at foreign policy and other things and say that those things are playing a bigger role.

**Mr. Feakin:** We found that, contrary to your statement, Senator Jaffer, there has been at times a disconnect between what has been stated at the centre, especially in vocalizing what the programs are supposed to look like and what they are trying to achieve, and what has happened within the regions and where are being enacted. Often the core message of government has not been vocalized well to the local level. In that sense, at times some of the programs have gone awry in terms of their objectives. Maybe the U.K. government has been fairly successful at winning hearts and minds but there are still many ways one can be critical of the approach. In some areas, there is a feeling that a lot of money is thrown at the issue of PREVENT but perhaps not enough strategy and not enough thought went into exactly how to direct that money to ensure, as Professor Silke said, accountability and an understanding of exactly how successful they had or had not been. We have looked at the research and that situation seemed to be the case in certain regions where programs had been enacted. There seemed to be no feedback mechanism for understanding how successful they had been. These reviews were conducted on a highly subjective level of analysis.

en Grande-Bretagne que nous, c'est d'empêcher les gens de devenir terroristes ou d'appuyer un mouvement extrémiste violent, comme l'indique le second de vos quatre volets dans le cadre de la stratégie CONTEST, c'est-à-dire PRÉVENIR. Je parle du dialogue que vous tenez, à partir du haut avec votre premier ministre et vers le bas avec les communautés pour le renseignement et pour gagner le cœur et l'esprit des gens. Je veux que vous nous éclairiez tous les deux. Lorsque vous parlez du volet PRÉVENIR, est-ce que vous essayez de gagner le cœur et l'esprit de la communauté musulmane?

**M. Silke :** Il y a deux ou trois enjeux différents. Le volet PRÉVENIR a, de façon générale, pris la forme d'un grand nombre de projets relativement petits et financés à l'échelon local. Ces projets portent sur toutes sortes de choses. Ils vont par exemple du fait de parler aux enfants dans les écoles pour leur présenter des idées sur l'extrémisme et la radicalisation et sur la façon de les reconnaître à des projets qui visent à travailler auprès des jeunes qui sont vulnérables, parfois en demandant à un ancien membre d'un mouvement radical de venir travailler avec eux, en passant par des initiatives visant à remettre en question l'idéologie extrémiste en présentant un point de vue contraire.

Beaucoup de petits projets comme ceux-ci ont bénéficié d'un financement de dizaines de millions de livres. Il est difficile de déterminer si le programme fonctionne. Nous avons constaté un déclin de la radicalisation au Royaume-Uni au cours des cinq dernières années. Les gens qui sont en faveur du volet PRÉVENIR diraient que ce déclin est le fruit du travail lié à ce volet. À mes yeux, les données probantes ne sont pas suffisantes pour l'affirmer avec certitude. Je jetterai un coup d'œil sur les politiques étrangères et sur d'autres choses et je dirais que ce sont ces choses qui jouent le rôle le plus important.

**M. Feakin :** Nous avons constaté, contrairement à ce que vous avez dit, sénateur Jaffer, qu'il y a parfois une différence entre ce qui est énoncé au centre, surtout pour ce qui est de dire ce à quoi les programmes doivent ressembler et ce qu'ils visent à accomplir, et ce qui s'est produit dans les régions où les programmes sont mis en œuvre. Il est souvent arrivé que le message fondamental du gouvernement n'ait pas été repris correctement à l'échelon local. En ce sens, les programmes ont parfois dérivé sur le plan de leurs objectifs. Le gouvernement britannique a peut-être connu passablement de succès pour ce qui est de gagner les cœurs et les esprits, mais on peut encore être critique de la démarche à beaucoup d'égards. Dans certaines régions, les gens ont l'impression qu'on consacre beaucoup d'argent au volet PRÉVENIR, mais qu'il n'y a peut-être pas suffisamment de stratégies et qu'il n'y a peut-être pas eu suffisamment de réflexion par rapport à la façon d'orienter le financement pour assurer, comme M. Silke l'a dit, une responsabilisation et une compréhension adéquates de ce qui a fonctionné et de ce qui n'a pas fonctionné. Nous avons examiné les travaux de recherche, et il semble que ça a été le cas dans certaines régions où le programme a été mis en œuvre. Il ne semblait pas y avoir de mécanismes de rétroaction permettant de comprendre dans quelle mesure le programme avait fonctionné. Les examens effectués étaient fondés sur une analyse hautement subjective.

**Senator Jaffer:** After 9/11, the Prime Minister of Britain dialogued with the Muslim leadership, which has continued to try to win hearts and minds. Does that group still exist? How effective is the dialogue with the leadership in the Muslim community?

**Mr. Feakin:** By reflecting on that initial dialogue with the Muslim leadership in the U.K., you highlighted one of the mistakes that the U.K. made. It may be something that others can learn from. There was a call for Muslim leaders from the U.K. to talk to the Prime Minister about these issues. In fact, many communities say that those people do not represent them, that they do not even know who they are, and that these leaders are self-appointed. One lesson we learned is to be careful about who states they are leaders, and ensure that it is the truth before engaging them. If then-Prime Minister Tony Blair had this to do over, perhaps he would have been more careful. It was the right thing to do but perhaps checks and balances need to be in place first to ensure that the leaders they are talking to are those who have the respect of the communities they serve.

**Mr. Silke:** I agree. There is general consensus that PREVENT is a good thing and that it is sensible and important as part of the counterterrorism strategy to have this strand focussed on hearts and minds specifically. That strand is definitely a strong aspect of the CONTEST strategy. The problem has been telling what is working.

The other part referred to is who we work with. That part has been controversial in the U.K. Some of the people asking for funding are people one does not want to be involved with. They are part of the problem, not the solution. There has been a learning process over the last couple of years where unsuitable individuals have been weeded out, but, unfortunately, they received funding. That issue is at the forefront of the prevention strategy; that is, we must work with the right people. For the government, initially that was a tough call to make.

**Senator Smith:** My question is to Mr. Feakin, but I am interested in Professor Silke's comments as well. I am intrigued that you completed your doctoral studies in Bradford. I am familiar with the ethnic composition of Bradford. Relatively speaking, it has one of the higher concentrations of the Muslim community than most parts of the U.K.

I am curious about something that involves Senator Jaffer's comments dealing with radical elements and trying to encourage de-radicalization elements. I seem to recall that some people were into violence from that area. On the academic side, when one thinks about the doctor who was in Scotland and blew himself up, one wonders why someone with an education in medicine could do something like that.

Can you take Bradford as an example? Maybe it was a coincidence that you studied there, I do not know. However, did the radical thinking penetrate the university area much? What was

**Le sénateur Jaffer :** Après le 11 septembre, le premier ministre britannique a discuté avec les dirigeants musulmans, ce qui lui a permis de continuer à gagner des cœurs et des esprits. Est-ce que ce groupe existe toujours? À quel point le dialogue avec les dirigeants de la communauté musulmane est-il efficace?

**M. Feakin :** Votre réflexion sur ce dialogue initial entre les dirigeants musulmans et le Royaume-Uni met en lumière l'une des erreurs que ce dernier a commises. Peut-être que d'autres peuvent profiter de la leçon. Les dirigeants musulmans ont été appelés par le gouvernement du pays à discuter des enjeux avec le premier ministre. En fait, beaucoup de communautés disent que ces gens ne les représentent pas, qu'ils ne savent même pas qui ils sont et que ce sont des dirigeants qui se sont nommés eux-mêmes. L'une des leçons que nous avons tirées, c'est qu'il faut examiner attentivement qui se déclare dirigeant et s'assurer qu'ils le sont vraiment avant de les faire participer au processus. Si l'ex-premier ministre Tony Blair avait à refaire tout ça, il serait peut-être plus prudent. C'était la bonne chose à faire, mais il faut peut-être mettre en place des freins et contrepoids pour s'assurer que les dirigeants à qui l'on s'adresse jouissent du respect des communautés qu'ils servent.

**M. Silke :** Je suis d'accord. Il y a un consensus général quant au fait que le volet PRÉVENIR est une bonne chose et qu'il est sensé et important dans le cadre de la stratégie de lutte contre le terrorisme de disposer d'un volet axé sur les cœurs et les esprits en particulier. Ce volet est assurément l'un des bons aspects de la stratégie CONTEST. Le problème, c'est de déterminer ce qui fonctionne.

L'autre chose dont il est question, c'est l'identité des personnes avec lesquelles nous travaillons. C'est quelque chose qui a suscité la controverse au Royaume-Uni. Certaines des personnes qui demandent du financement sont des personnes auxquelles on ne souhaite pas se mêler. Ils font partie du problème, pas de la solution. Il y a eu un processus d'apprentissage au cours des deux ou trois dernières années dans le cadre duquel les personnes qui ne convenaient pas ont été écartées, mais, malheureusement, elles ont reçu du financement. Cette question est à l'avant-plan de la stratégie de prévention, c'est-à-dire que nous devons travailler avec les bonnes personnes. Pour le gouvernement, au départ, il a été difficile d'en juger.

**Le sénateur Smith :** Ma question s'adresse à M. Feakin, mais j'aimerais entendre les commentaires de M. Silke aussi. Je suis intrigué par le fait que vous avez fait vos études doctorales à Bradford. Je connais bien la composition ethnique de Bradford. En proportion, cette ville a l'une des plus fortes concentrations de musulmans au Royaume-Uni.

Je suis curieux au sujet d'une chose liée aux commentaires du sénateur Jaffer concernant les éléments radicaux et au fait d'encourager la présence d'éléments de déradicalisation. Je crois me rappeler que des gens de cette région recouraient à la violence. Du côté universitaire, lorsqu'on pense au médecin qui était en Écosse et s'est fait exploser, on se demande pourquoi une personne ayant une formation en médecine ferait une chose du genre.

Pouvez-vous prendre Bradford comme exemple? Peut-être que c'est une coïncidence que vous ayez étudié là-bas, je ne sais pas. Néanmoins, est-ce que la pensée radicale était très répandue dans

the thinking? How do you contrast that area with the community as a whole? Give us your thoughts on how whatever initiatives that have occurred have worked there?

We have heard, for example, from people in Mississauga, which is where the Toronto 18 crowd were based; and from groups from the Muslim community wanting support and assistance for their de-radicalization program. Do you have any thoughts on that issue, using the Bradford area as an example?

**Mr. Feakin:** I did not go to the University of Bradford with an agenda in that regard. However, it is surprising how many times this issue comes up in conversations. I lived there for seven years. It represents a good case study of how the issues play out. Within Bradford, a predominantly Pakistani community and a White working class community live side by side but are self-segregated. Having come from London to that area, I found the level of division between the sides shocking. The university itself is situated within that predominantly Pakistani community and I came into contact with women wearing the full burka and with a form of Islam that I had not experienced living in London.

The problems faced in Bradford are similar to a number of towns in the north of England. A number of lessons can be drawn from that experience. First, it seemed that the police and the intelligence networks of the U.K. were so London-centric that they did not have an understanding of what was happening and how much hatred was brewing within communities. I saw first-hand the kind of hatred between White and Pakistani communities that was brewing. Often, it was expressed through gang fights. Frequently, a number of Pakistani, White and AfroCaribbean gangs patrolled the area. There seemed to be an especially violent element to the Pakistani gangs that we came into contact with, as students.

There was a sense of disenfranchisement with their lot. There were few job opportunities and there was a disconnection between themselves and their relatives that highlighted the concerns that have come out in the academic literature about radicalization and the paths that lead to radicalization. A few of them played out here, one of which was the lack of economic opportunity; the other was a disconnection between their values and what they saw as their parents or grandparents selling out to the U.K. government because they experienced so much racial hatred during that initial time in the U.K.

There was also a strange connection between elements of extremist Islamic thought and U.S. gang culture as well. It was a strange blending to come into contact with.

That was one example. As you said, the individuals involved in the Glasgow bombing were well educated individuals with a hell of a lot of opportunity in life. There were leaked MI5 reports and all manner of other reports that support the thought that there is no one path to radicalization. However, a lot of lessons were learned. A lot of racially motivated riots had taken place there

le secteur de l'université? Comment les gens pensaient-ils? Comment qualifieriez-vous ce secteur par rapport au reste de la collectivité? Dites-nous ce que vous pensez au sujet du degré de réussite des initiatives qui ont été mises en place là-bas?

Nous avons entendu, par exemple, des gens de Mississauga, qui était le siège des activités des 18 de Toronto, ainsi que des groupes de la collectivité musulmane qui souhaitent obtenir de l'aide dans le cadre de leur programme de déradicalisation. Avez-vous des idées là-dessus, en utilisant la région de Bradford comme exemple?

**M. Feakin :** Je n'ai pas fréquenté l'Université de Bradford dans un but précis à cet égard. Il est cependant surprenant de constater à quel point cette question revient souvent dans les conversations. J'ai vécu là-bas pendant sept ans. C'est un bon sujet d'étude de cas permettant d'examiner les enjeux de façon concrète. À Bradford, une communauté qui est surtout pakistanaise et une communauté de travailleurs blancs vivent côte à côte, mais ne se mêlent volontairement pas. Lorsque je suis parti de Londres pour m'installer dans la région, j'ai été choqué de constater à quel point les deux clans sont divisés. L'université en tant que telle est située dans cette communauté qui compte surtout des Pakistanais, et j'ai côtoyé des femmes qui portaient une burka complète et j'ai connu une forme de l'islam que je n'avais pas connue à Londres.

Les problèmes auxquels on fait face à Bradford sont semblables à ceux que connaissent bon nombre de villes du Nord de l'Angleterre. Un certain nombre de leçons peuvent être tirées de cette expérience. Tout d'abord, il semble que les réseaux de police et de renseignements du Royaume-Uni étaient à ce point concentrés sur Londres qu'il n'y avait pas de compréhension de ce qui se passait et de la haine qui montait au sein des collectivités. J'ai pu constater moi-même le genre de haine qui montait entre les communautés de Blancs et de Pakistanais. Souvent, cette haine s'exprimait dans des batailles de gang. Il arrivait fréquemment que des gangs pakistanais, blancs et afro-antillais patrouillent dans le secteur. Les gangs pakistanais avec lesquels nous avons eu des contacts lorsque nous étions étudiants semblaient particulièrement violents.

Ces gens étaient désenchantés. Il y avait peu de possibilités d'emploi, et ils étaient déconnectés de leurs parents, ce qui correspondait aux préoccupations dont fait état la documentation universitaire au sujet de la radicalisation et de ce qui y mène. Quelques-uns des éléments qui mènent à la radicalisation étaient en jeu, dont l'absence de possibilités sur le plan économique et une déconnexion entre leurs valeurs et les concessions que leurs parents et leurs grands-parents avaient faites au gouvernement britannique parce qu'ils avaient vécu tant de haine et de racisme au cours de leur période d'établissement au Royaume-Uni.

Il y avait aussi un lien étrange entre les éléments de la pensée extrémiste islamique et la culture des gangs américains aussi. C'était un mélange étrange à voir.

Voilà donc un exemple. Comme vous l'avez dit, les personnes à l'origine du bombardement de Glasgow étaient très scolarisées et auraient pu profiter de toutes sortes d'occasions dans la vie. Des rapports de MI5 qui ont été diffusés à la suite de fuites et toutes sortes d'autres rapports existent qui soutiennent l'idée selon laquelle il n'y a pas qu'un seul processus de radicalisation. Cependant,

over the preceding 20 years. The de-centralization of counter intelligence capabilities were in direct relation to the disquiet in many places in the Midlands and in the north of England.

**Senator Smith:** Do you think the ideological difference is at the root of the problem or does it relate more to the lack of future economically? Some of the blue collar labour workers are permanently on welfare and these recent changes in the British budget will impact them. Do you think it is more economic than ideological?

**Mr. Feakin:** I think it is about people who are looking for something. They are looking for something to fill a gap, emotionally or otherwise. It is about people who want some kind of explanation or voice to express themselves. From what I have seen in my work, often it is people feeling lost in what they are doing, or people who have a real intellectual desire to understand and learn beyond their present being. That understanding and learning often comes in the form of an intelligent, influential individual who will show them that pathway into the literature and a reading of literature in a particular way. There are some people for whom lack of opportunity drove them toward this extremist ideology but lack of opportunity is not always the pathway; it is the combination of many. I seem to come back to the idea that it is people who are somewhat lost in life and are looking for something that mainstream life cannot offer them.

**Mr. Silke:** The evidence on the U.K. Muslim communities is that they have the highest levels of unemployment, the poorest levels of education and they live in the most deprived neighbourhoods. Yet we know that many people who have become involved in extremism are not from the poorest backgrounds; for example, they are doctors. The doctors involved in the Glasgow attack are a good example. The MI5 report highlights the fact that many of them come from middle class-type backgrounds.

We know that the link between economic deprivation and violent radicalization is not a straightforward answer. It is more a facilitating factor rather than a key thing that strikes people. When they interview these people, they find out that there are a lot of other factors that played a role in them becoming involved in terrorism. It is difficult to pin down this factor here as the most important one. The factors contribute and act together. For some individuals, economic deprivation and coming from a deprived background played a role in their pathway. Another person in the same cell can have a different trajectory into radicalization. That difference backs up the general finding that there is no single profile to explain why these people become involved.

**The Chair:** Before I call on Senator Wallin, I want to ask a brief question about the prison experience, Professor Silke, as you engaged with it. I know Senator Wallin will share that interest

beaucoup de leçons ont été tirées. Beaucoup d'émeutes motivées par le racisme avaient eu lieu au cours des 20 années précédentes. La décentralisation des capacités de contre-espionnage était en lien direct avec les bouleversements qui avaient lieu à de nombreux endroits dans le Centre et dans le Nord de l'Angleterre.

**Le sénateur Smith :** Croyez-vous que la différence idéologique est la racine du problème, ou est-ce que celui-ci a davantage trait à l'absence d'avenir économique? Certains cols bleus dépendent en permanence de l'aide sociale, et les changements apportés récemment par le budget de la Grande-Bretagne vont les toucher. Croyez-vous que ce soit davantage économique qu'idéologique?

**M. Feakin :** Je crois que ça a trait à des gens qui cherchent quelque chose. Ces gens cherchent quelque chose pour combler un vide, émotionnel ou autre. C'est lié à des gens qui cherchent une sorte d'explication ou une façon de s'exprimer. D'après ce que j'ai vu dans le cadre de mon travail, il s'agit souvent de gens qui se sentent perdus dans ce qu'ils font ou de gens qui ont un désir intellectuel authentique de comprendre et d'apprendre quelque chose qui dépasse ce qu'ils sont habituellement. Cette compréhension et cet apprentissage viennent souvent d'une personne intelligente et influente qui leur montre comment aborder la littérature et comment interpréter la littérature d'une certaine façon. Il y a des gens pour qui c'est l'absence de possibilités qui les a poussés à adopter une idéologie extrémiste, mais l'absence de possibilités n'est pas toujours la cause : les causes sont multiples. Je semble en revenir à l'idée qu'il s'agit de gens qui sont en quelque sorte perdus dans la vie, mais qui cherchent quelque chose que la vie ordinaire ne peut pas leur offrir.

**M. Silke :** Les données qui concernent les communautés musulmanes du Royaume-Uni nous apprennent que ce sont ces communautés qui ont le taux de chômage le plus élevé et le degré d'éducation le plus faible et qui vivent dans les quartiers les plus défavorisés. Néanmoins, nous savons que de nombreuses personnes qui se sont jointes à un mouvement extrémiste ne viennent pas des milieux les plus pauvres; il peut s'agir par exemple de médecins. Les médecins qui ont pris part aux attaques de Glasgow sont un bon exemple. Le rapport de MI5 souligne le fait que bon nombre d'entre eux sont issus de la classe moyenne.

Nous savons que le lien entre la pauvreté et la violence et la radicalisation n'est pas la réponse simple à la question. Il s'agit davantage d'un catalyseur que d'un élément fondamental qui transforme les gens. Lorsqu'on interroge ces gens, on constate qu'il y a beaucoup d'autres facteurs qui ont joué un rôle dans le fait qu'ils sont devenus des terroristes. Il est difficile d'isoler ce facteur et de déclarer qu'il s'agit du plus important. Les facteurs contribuent au résultat et agissent ensemble. Chez certaines personnes, la pauvreté et le fait d'être issues d'un milieu pauvre ont joué un rôle dans leur cheminement. Une autre personne de la même cellule peut avoir une trajectoire différente vers la radicalisation. Cette différence entre les deux appuie la conclusion générale selon laquelle il n'y a pas un seul profil qui explique pourquoi ces personnes prennent part à des activités terroristes.

**Le président :** Avant de céder la parole au sénateur Wallin, je veux poser une brève question au sujet de l'expérience de la prison que vous abordez, monsieur Silke. Je sais que cette question va

because she had a background as a social worker in prisons in Saskatchewan many years ago and she understands what that experience is all about.

Based on your assessment of the lack of recidivism by the folks who were in prison for terrorism activities, was there something constructive, more than the normal prison activity, to help produce that positive outcome? Do you think these individuals also may have matured a bit and come to other conclusions about what is important in life? I am interested in your perspectives.

**Mr. Silke:** Of the people I have interviewed, none has been through a de-radicalization program in prison. One is in development and has been rolled out, but none of these people had gone through it. Most of the 300 have been released and they had not gone through anything like that program.

As for why they have changed, we can look at different factors but they themselves highlight the prison experience and the fact they paid a heavy price for what they have done, and they essentially want to get on with their lives. It is similar to what we hear from other types of offenders.

The difference with politically motivated offenders is this low re-conviction, partly because of the backgrounds they come from, which are different from other types of offenders. Similar work with para-militaries in Northern Ireland finds a similar picture emerging. While they do not necessarily turn away from the cause — they still support it, in terms of their personal involvement with the cause, they are no longer willing to break the law or engage in violence. They have moved away from violence and are more open and engaged with nonviolent strategies toward achieving their aims. We are seeing a similar thing with al Qaeda extremism.

The other thing with a lot of them is that they have a strong religious belief. For most of those I have interviewed in prison, their religious belief is deepened in prison. They regard themselves as more developed now than they were before they were incarcerated.

Part of this belief, certainly within Islam, is that God has a plan for them. For some of them, their belief says their life has been written, and part of that life was becoming involved in extremism. However, part was also being caught and convicted and then spending time in jail. For them, that means that God now intends for them to do something else. For some, it is that type of attitude — that they want to move on and do other things with their life and that this moving on can be compatible with their faith.

**Senator Wallin:** That was one of my questions to focus on because these numbers are counterintuitive. It does not reflect what happens in the general criminal population, so your last explanation was interesting.

intéresser le sénateur Wallin, puisqu'elle a été travailleuse sociale dans les prisons en Saskatchewan il y a de nombreuses années et qu'elle comprend cette expérience.

Vu ce que vous avez conclu au sujet de l'absence de récidive chez les personnes qui ont été emprisonnées pour activités terroristes, y avait-il quelque chose de constructif, en dehors des activités normales des prisons, qui avait contribué à ce résultat positif? Croyez-vous que les personnes concernées avaient également pris un peu de maturité et avaient tiré de nouvelles conclusions au sujet de ce qui est important dans la vie? Votre point de vue m'intéresse.

**M. Silke :** Aucune des personnes que j'ai interrogées n'avait subi un programme de déradicalisation en prison. Il y en a un qui est en cours d'élaboration et qui a été déployé, mais aucune de ces personnes ne l'avait suivi. La plupart des 300 personnes ont été libérées, et elles n'ont suivi aucun programme du genre.

Pour ce qui est de la raison pour laquelle elles ont changé, nous pouvons examiner différents facteurs, mais elles-mêmes parlent de l'expérience vécue en prison et du fait qu'elles ont payé très cher ce qu'elles ont fait et qu'elles veulent essentiellement refaire leur vie. C'est le même genre de chose qu'on entend de la part d'autres types de délinquants.

Ce qui est différent, dans le cas des délinquants dont la motivation est politique, c'est ce faible taux de récidive, qui est attribuable en partie au milieu duquel ils sont issus, qui est différent de celui duquel sont issus d'autres types de délinquants. Le portait d'une situation semblable se dégage de travaux du même genre effectués auprès de paramilitaires en Irlande du Nord. Ils n'abandonnent pas nécessairement la cause — ils l'appuient toujours, sur le plan personnel, mais ils ne sont plus prêts à enfreindre des lois et à commettre des actes de violence. Ils se sont détournés de la violence et sont plus ouverts à des stratégies pacifiques et ont davantage recours à ce genre de stratégies pour atteindre leurs buts. Nous constatons quelque chose du même ordre à l'égard de l'extrémisme lié à Al-Qaïda.

L'autre chose qui caractérise beaucoup de ces gens, c'est qu'ils sont très croyants. La plupart des personnes que j'ai interrogées en prison m'ont dit que leur foi est devenue plus forte en prison. Elles se voient comme étant plus épanouies qu'avant d'être incarcérées.

Cette croyance, dans le cas de l'islam, en tout cas, c'est que Dieu a planifié leur vie. La croyance de certaines de ces personnes, c'est que leur vie a été écrite et qu'il était écrit qu'elles participeraient à un mouvement extrémiste. Toutefois, il était aussi écrit qu'elles allaient se faire prendre, qu'elles allaient être déclarées coupables et qu'elles allaient passer du temps en prison. À leurs yeux, ce que ça signifie, c'est que Dieu veut maintenant qu'elles fassent autre chose. Pour d'autres — c'est ce genre d'attitude — il est temps de passer à autre chose et d'occuper leur vie autrement, et cette transition peut être compatible avec leur foi.

**Le sénateur Wallin :** C'était l'une des questions sur lesquelles je voulais me concentrer, parce que ces chiffres vont à l'encontre de ce qu'on croirait. Ils n'indiquent pas la même chose que ce qui se produit dans la population criminelle en général, et votre dernière explication était intéressante.



It leads me to a recurring question — you will not know this but my colleagues will. If you say the prison experience was de-radicalizing, for whatever set of reasons but including their faith, what are your views on the prosecution of this crime?

We have the debate taking place about whether all these acts should be treated simply as criminal matters, other forms of criminal activity, or whether, in a more American way, we set separatist activity aside and deal with it in military tribunals.

**The Chair:** Did you mean to say “terrorist”?

**Senator Wallin:** Yes, terrorist tribunals — whether those two approaches, given what you have said on this other issue, would then create different outcomes?

**Mr. Silke:** In the U.K., about 50 per cent of the prisoners have been convicted under criminal legislation, not under terrorism legislation. Conviction is on possession of explosives or something else, but it is linked to terrorist activity.

My personal view is that it is better to deal with them in the criminal justice system rather than create a separate system to try them. I think that opens up all sorts of dangerous problems. Within the U.K., it seems to be working well enough.

There were big fears initially in the U.K. that having them in the mainstream prison system would lead to widespread radicalization and recruitment of other prisoners. That does not seem to have happened, although a lot of people are still concerned about it. The reality is, we have not seen a lot of it.

**Senator Wallin:** To back up again, you prefer the criminal process because you think it further radicalizes them or has a different kind of impact if you used the terrorist stream, is that right?

**Mr. Silke:** I think so. To implement a terrorist stream, one probably also needs specialist prisons to hold these prisoners. They would have a concentration policy. They would have one or two prisons in the U.K. that would hold these 150 prisoners or thereabouts. We know from past experience that is not always a good thing to have these people concentrated — the Northern Ireland experience is telling.

Naturally, there were fears about them being dispersed more generally. Certain prisoners were dangerous — ideologues who were charismatic. We would not want these individuals wandering around a wing talking to lots of prisoners. However, overall, I think the criminal justice approach has worked here.

Ça m’amène à une question qui revient tout le temps — vous ne vous en rendez pas compte, mais, mes collègues, oui. Si vous dites que l’expérience en prison est un facteur de déradicalisation, pour quelque raison que ce soit, mais entre autres en raison de leur foi, quel est votre point de vue sur la procédure judiciaire qui s’applique à ce genre de crime?

Il y a un débat ici sur la question de savoir si ces actes devraient être traités simplement comme des actes criminels, comme d’autres types d’activités criminelles, ou s’il faut distinguer l’activité séparatiste et charger les cours martiales de trancher ce genre de questions, à l’américaine.

**Le président :** Voulez-vous dire « terroriste »?

**Le sénateur Wallin :** Oui, les tribunaux terroristes — la question de savoir si ces deux démarches, compte tenu de ce que vous avez dit au sujet de l’autre question, donneraient donc des résultats différents.

**M. Silke :** Au Royaume-Uni, environ la moitié des prisonniers ont été déclarés coupables d’une infraction à une loi pénale, et non à une loi sur le terrorisme. La déclaration de culpabilité concerne la possession d’explosifs ou de quelque chose du genre, mais elle est liée à l’activité terroriste.

Selon moi, il est préférable de charger le système de justice pénale de s’occuper des terroristes que de créer un système à part pour leur procès. Je pense que ça pourrait engendrer toutes sortes de problèmes graves. Cela semble fonctionner assez bien au Royaume-Uni.

Au départ, on craignait beaucoup au Royaume-Uni que le fait de placer ces prisonniers avec les autres mènerait à une radicalisation à grande échelle et au recrutement d’autres prisonniers. Cela ne semble pas s’être produit, même si beaucoup de gens s’en inquiètent encore. En fait, nous n’avons pas vu beaucoup de cas où c’est ce qui s’est produit.

**Le sénateur Wallin :** Pour revenir en arrière encore une fois, vous préférez le processus pénal parce que vous pensez que ça les radicalise encore davantage ou que ça a des répercussions différentes si vous avez recours à des procédures spéciales pour les terroristes, n’est-ce pas?

**M. Silke :** Je pense que oui. Pour mettre en œuvre une procédure spéciale visant les terroristes, il faut probablement aussi avoir des prisons spécialisées où les détenir. Il y aurait une politique de concentration. Il y aurait une ou deux prisons au Royaume-Uni où seraient détenus ces 150 prisonniers ou à peu près. Nous avons pu constater dans le passé que ce n’était pas toujours une bonne chose que de placer tous ces gens au même endroit; ce qui s’est passé dans le cas de l’Irlande du Nord est révélateur à cet égard.

Naturellement, il y avait des craintes au sujet du fait que ces personnes soient dispersées de façon plus générale. Certains prisonniers étaient dangereux; c’était des idéologues qui avaient du charisme. Il ne fallait pas que ces personnes puissent se promener dans une aile de la prison et parler à beaucoup de prisonniers. Cependant, dans l’ensemble, je pense que la démarche axée sur la justice pénale a fonctionné ici.

**Mr. Feakin:** I think it is imperative that we deal with these issues through a due legal process and do not involve some kind of military element to the prosecution process. That legal process is one of the fundamentals of winning the hearts and minds battle: We will not treat you the same way that you treat us; we will give you the due legal process to go through.

That approach has caused difficulties at times, but I think it is the right way to do it. In that way, we do not elevate the status of terrorist in other people's eyes. By taking terrorism into that Guantanamo-like scenario, we can elevate the status of a suspected terrorist beyond what they should be allowed.

As my colleague said earlier on, for a lot of people convicted of terrorism, their understanding of Islam and their ability to vocalize that understanding is poor. What we should do as much as possible is to de-escalate the level of publicity we give these individuals.

**Senator Wallin:** My gut always takes me in the other direction, but you have made rational arguments.

Mr. Feakin, you talked about the way the terrorist looks for new approaches. In fact, al Qaeda announced on the weekend that they had a new strategy of smaller, more economically disruptive tactics in mind. They do not want to blow up the Twin Towers anymore; they want to send packages by United Parcel Service, UPS, because it causes more havoc in some sense.

How do we deal with that issue in general, but specifically when it comes to homegrown radicals and the increasing tendency of individuals to act alone, motivated by the power of one? This situation could be more serious than the one we face right now.

**Mr. Feakin:** As I said, the biggest headache that a government and those responding to terrorism acts must respond to is an individual, separate from a network group. It is far easier to pick up a group of individuals who have lines of contact than it is one person or even two people. That situation becomes difficult.

If we look at the kind of core ideology of al Qaeda back to 9/11, Osama bin Laden was quick to point out the economic symmetry of the 9/11 attack and how little that cost them. It is a core aim of al Qaeda and has been from the outset. When you look back at "Knights under the Prophet's Banner" and texts like that, it is always referred to — that the economic case symmetry is pivotal to what they are doing. Al Qaeda constantly tries to point out security weaknesses we have to try and prompt a big economic response.

**M. Feakin :** Je crois qu'il est impératif que nous réglions ces problèmes dans le cadre d'un processus juridique en bonne et due forme et que nous évitions de faire intervenir un quelconque élément militaire dans le processus de poursuites judiciaires. Le processus juridique est l'un des éléments fondamentaux de la lutte pour gagner les cœurs et les esprits : nous n'allons pas vous traiter de la même façon que vous nous traitez; nous allons vous offrir de suivre une procédure juridique en bonne et due forme.

Cette façon de faire a été parfois la source de difficultés, mais je pense que c'est la bonne façon de procéder. En faisant les choses de cette façon, nous ne donnerons pas un statut plus important au terroriste aux yeux des gens. En plaçant le terrorisme dans un scénario du genre de Guantánamo, nous élèverions le statut d'une personne soupçonnée de terrorisme au-delà de ce qu'elle devrait mériter.

Comme mon collègue l'a dit tout à l'heure, beaucoup des personnes déclarées coupables de terrorisme n'ont pas une bonne compréhension de l'islam et ne sont pas capables de bien expliquer ce qu'ils en comprennent. Ce que nous devrions essayer de faire autant que possible, c'est de leur faire le moins de publicité possible.

**Le sénateur Wallin :** Mon instinct me dit toujours le contraire, mais vous nous avez présenté des arguments rationnels.

Monsieur Feakin, vous avez parlé de la façon dont les terroristes cherchent de nouvelles façons de faire les choses. En fait, Al-Qaïda a annoncé pendant la fin de semaine que l'organisation réfléchit à une nouvelle stratégie composée d'éléments de portée moins grande, mais engendrant davantage de bouleversements économiques. Les membres d'Al-Qaïda ne veulent plus démolir les tours jumelles; ils veulent envoyer des colis par United Parcel Service, UPS, parce que ça perturbe davantage, dans un sens.

Comment devons-nous aborder ce problème en général, mais aussi en particulier lorsqu'il s'agit de gens radicaux issus du pays même et vu la tendance de plus en plus forte que des gens ont à agir seuls, motivés par l'ampleur de ce qu'une seule personne peut faire? Cette situation pourrait être encore plus grave que celle à laquelle nous faisons face en ce moment.

**M. Feakin :** Comme je l'ai dit, le plus grave problème auquel un gouvernement et les personnes chargées de réagir aux actes de terrorisme doivent faire face, ce sont les actes des personnes qui agissent indépendamment d'un réseau ou d'un groupe. Il est beaucoup plus facile d'intercepter un groupe de personnes qui communiquent entre elles qu'une seule personne ou même que deux personnes. Cette situation est en train de devenir difficile.

Si nous jetons un coup d'œil sur le genre d'idéologie fondamentale qui caractérisait Al-Qaïda à l'époque du 11 septembre, Ousama ben Laden a rapidement fait remarquer la symétrie qui existait, sur le plan économique, entre les attaques du 11 septembre et le fait que l'organisation les avait commises à peu de frais. C'est un but fondamental d'Al-Qaïda, depuis le début. Si on jette un coup d'œil en arrière sur « Chevaliers sous la bannière du Prophète » et d'autres textes du genre, il est toujours question du fait que la symétrie sur le plan économique est un élément pivot des activités d'Al-Qaïda. L'organisation essaie toujours de mettre en évidence nos points faibles sur le plan de la sécurité dans le but de susciter une réaction à grande échelle sur le plan économique.

That was something I was trying to highlight. We have to be careful, when we respond to discovery of packages in cargo, that we do not immediately jump on the bandwagon and spend billions of dollars or whatever it might be in responding to that one particular threat. By al Qaeda stating they intend to conduct smaller, more economically viable operations, they are pushing for a response. That is exactly what they want.

**Senator Wallin:** If we do not react, which is the other side, then complacency grows and there is no appetite to spend the money we need on security to deal with this situation.

**Mr. Feakin:** I am not saying we should not respond at all, but responses should not be vocalized within the first hour of a plot taking place, which we have seen occur in the U.K. a number of times.

It is about strong governance. We must say okay, this has happened; we will sit back and listen to the experts and then react. I know it takes a brave person to do that, but personally, I think that is the right way to go about this situation. However, I am not a politician and I do not have the pressures that politicians have.

**Senator Wallin:** I think you would have to convince the media to change their ways too, and that might be tougher than the other issues.

**Senator Furey:** Thank you for taking time to be with us today.

My first question is for Professor Feakin. When you spoke about proactive programs to address root causes of terrorism, you indicated that a certain amount of confusion and mistrust arose, particularly over the PREVENT Programme. I can understand mistrust and confusion arising when people view the program as intelligence gathering, but what did you mean when you talked about it being a social program or security work?

**Mr. Feakin:** I referred to some of what Professor Silke spoke about. If you saw a lot of the projects involved in PREVENT, you probably would not immediately recognize them as being aimed at countering terrorism. You likely would think it is an after-school club or a group of guys playing football together. You would not perhaps immediately associate that activity with countering terrorist ideology within a community.

The confusion and suspicion has arisen from the communities when they look at these programs. They ask whether the program is funded through the PREVENT Programme. Is it only intelligence gathering? If so, they say, leave that program alone and do not go to that football club or youth group.

It is difficult. If you had access to the projects funded under PREVENT, I think it might become clearer to you. I do not know what right or privilege you have to ask for some of that

C'était quelque chose que j'essayais de mettre en lumière. Nous devons être prudents, lorsque nous réagissons à la découverte de colis dans des marchandises, ne pas nous emporter et dépenser des milliards de dollars ou quoi que ce soit pour réagir à cette menace en particulier. Lorsque Al-Qaïda déclare vouloir mener des opérations à petite échelle et plus viables sur le plan économique, le but est de susciter une réaction. C'est exactement ce que veut l'organisation.

**Le sénateur Wallin :** Si nous ne réagissons pas, ce qui est l'autre point de vue, alors la complaisance augmente, et on ne veut plus dépenser l'argent que nous devons investir dans la sécurité pour régler le problème.

**M. Feakin :** Je ne dis pas que nous ne devrions pas réagir du tout, mais les réactions ne doivent pas être annoncées tout de suite après le dévoilement d'un complot, ce que nous avons vu se produire au Royaume-Uni à de nombreuses reprises.

Il s'agit d'assurer une bonne gouvernance. Nous devons nous dire : « D'accord, voilà ce qui est arrivé; nous allons écouter ce que les experts ont à dire avant de réagir. » Je sais que ça prend quelqu'un de brave pour faire ça, mais personnellement, je pense que c'est la bonne façon de gérer la situation. Toutefois, je ne suis pas politicien, et je ne subis pas les pressions que les politiciens subissent.

**Le sénateur Wallin :** Je pense qu'il faudrait aussi convaincre les médias de changer leur façon de faire, ce qui pourrait être plus difficile que dans les autres cas.

**Le sénateur Furey :** Merci d'avoir pris le temps de vous joindre à nous aujourd'hui.

Ma première question s'adresse à M. Feakin. Lorsque vous avez parlé de programmes proactifs visant les causes fondamentales du terrorisme, vous avez dit qu'il y a eu une certaine dose de confusion et de méfiance, surtout en ce qui concerne le programme PRÉVENIR. Je peux comprendre qu'il y ait de la méfiance et de la confusion lorsque les gens voient le programme comme un programme de renseignement, mais que voulez-vous dire lorsque vous avez parlé de la question de savoir s'il s'agissait d'un programme social ou d'un travail de sécurité?

**M. Feakin :** Je parlais de certaines choses dont M. Silke avait parlé. Si vous observez bon nombre des projets qui s'inscrivent dans le cadre du volet PRÉVENIR, vous ne sauriez probablement pas immédiatement qu'ils visent à lutter contre le terrorisme. Vous penseriez probablement que ce sont des clubs d'activités parascolaires ou encore un groupe de gars qui jouent au soccer ensemble. Vous ne feriez peut-être pas immédiatement le lien entre cette activité et la lutte contre l'idéologie terroriste dans une collectivité.

La confusion et la méfiance ont vu le jour dans les collectivités lorsque les gens ont pris connaissance de ces programmes. Ils demandent si le programme est financé dans le cadre du programme PRÉVENIR. S'agit-il seulement de renseignement? Le cas échéant, disent-ils, oubliez ce programme et ne vous adressez pas au club de soccer ou au groupe de jeunes.

C'est difficile. Si vous aviez accès aux projets financés dans le cadre du volet PRÉVENIR, je pense que ce serait beaucoup plus clair dans votre esprit. Je ne sais pas quel genre de droits ou

information from the U.K. but it might be worthwhile to look at some of the projects funded under PREVENT, and the issues would be become clear immediately.

**Senator Furey:** I will use the number used for the PREVENT Programme, which is £60 million. If we were to create such a program, what advice would you give us to avoid those kinds of complications?

**Mr. Silke:** My key piece of advice is that some of the money has to be spent on evaluation. At the moment, almost none of it has. Therefore, after spending what one estimate puts at £60 million and another puts at £140 million, we do not know exactly what works and with what impact. Whatever you do, ensure some of it is spent on evaluating different projects.

The other element is that you must invest time and energy in selecting the partners to work with, so that you work with the right people. There has been a problem with PREVENT regarding the wrong people being involved. The other issue with PREVENT is that some groups they want to work with and that would be good partners will not engage because there is a stigma attached to PREVENT-related funding. There is a sense that it is intelligence gathering, and funded by security services. People are reluctant to become involved with the program because of that stigma. That is a pity. Therefore, any effort that can go into ensuring there is not such a stigma would be valuable, as would selecting the right partners.

**Mr. Feakin:** I want to reiterate a point I made during my introduction. Ensure the linkages and messages between the centre and the community level — the people having to enact the PREVENT work, if you like — are translated in the right way and that there is a good dialogue between the two. Also ensure it is transparent. Then, perhaps, you can get through some of the issues around that security-community work difficulty.

**Senator Furey:** I have one other short question. Professor Silke, you indicated in your comments that the rush to increase police powers often can be counterproductive. We know that most, if not all, law enforcement and security agencies constantly say they need more power. Are you advising us against going down that road?

**Mr. Silke:** Yes; I have never met a policeman who would not like extra powers or resources, and I have worked with many of them. We all would. However, the reality is one my colleague here has emphasized: Countering terrorism is a public relations exercise, to a degree, in the sense that they have to win hearts and minds. That is about propaganda; they have to look like they are the good guy.

privilèges vous devez demander pour que le gouvernement du Royaume-Uni vous donne accès à certains de ces renseignements, mais vous pourriez trouver utile d'examiner certains des projets financés dans le cadre du volet PRÉVENIR, et les enjeux deviendraient clairs immédiatement.

**Le sénateur Furey :** Je vais utiliser le chiffre cité pour le programme PRÉVENIR, qui est de 60 millions de livres. Si nous devons créer un programme du genre, quel conseil nous donneriez-vous pour éviter ce genre de complications?

**M. Silke :** Mon principal conseil, c'est d'utiliser une partie de cet argent pour l'évaluation. À l'heure actuelle, il n'y en a pratiquement pas. Ainsi, après avoir dépensé ce que l'un estime être 60 millions de livres, et l'autre, 140 millions de livres, nous ne savons pas exactement ce qui fonctionne et quelles sont les répercussions. Quoi que vous fassiez, assurez-vous qu'une partie de la somme est consacrée à l'évaluation des différents projets.

L'autre chose, c'est que vous devez consacrer du temps et de l'énergie à la sélection des partenaires avec lesquels vous allez travailler, de façon à travailler avec les bonnes personnes. Il y a eu des problèmes dans le cadre du programme PRÉVENIR parce que les mauvaises personnes ont participé. L'autre problème qui se pose, dans le cas du programme PRÉVENIR, c'est que certains des groupes avec lesquels on veut travailler et qui feraient de bons partenaires ne veulent pas participer parce que le financement lié au programme PRÉVENIR est étiqueté. On a l'impression qu'il s'agit de renseignement, et que le programme est financé par les services de sécurité. Les gens sont réticents à participer au programme à cause de cette étiquette. C'est dommage. Ainsi, tout effort visant à garantir qu'il n'y ait pas d'étiquette du genre serait utile, tout comme le fait de choisir les bons partenaires.

**M. Feakin :** Je veux répéter une chose que j'ai dite pendant mon introduction. Assurez-vous que les liens et les messages entre le centre et la collectivité — les gens qui doivent faire le programme de prévention, si vous voulez — sont bien interprétés et qu'il y a un bon dialogue entre les deux échelons. Assurez-vous aussi que le processus est transparent. Ensuite, vous pourrez peut-être régler certains des problèmes touchant la sécurité et le travail communautaires.

**Le sénateur Furey :** J'ai une dernière petite question. Monsieur Silke, vous avez dit dans vos observations qu'un accroissement rapide des pouvoirs policiers peut être improductif. Nous savons que la plupart des organismes d'application de la loi et de sécurité, sinon tous, disent constamment qu'ils ont besoin de plus de pouvoirs. Nous conseillez-vous d'éviter de nous engager sur cette voie?

**M. Silke :** Oui; je n'ai jamais rencontré un policier qui n'aimerait pas avoir plus de pouvoirs ou d'autres ressources, et j'ai travaillé avec beaucoup de policiers. Nous dirions tous la même chose. Cependant, la réalité est celle que mon collègue ici présent a décrite : la lutte contre le terrorisme est une affaire de relations publiques dans une certaine mesure, en ce sens qu'il faut gagner les esprits et les cœurs. C'est une question de propagande; il faut qu'ils aient l'air d'être les bons.

That was one of the problems in the U.K. As powers were increased, such as how long they can hold people, the control orders, et cetera, they began to undermine the appearance of having the moral high ground. That was an argument the extremists could use.

Therefore, one thing you have to remember is that, whether there are powers and other things you might like to do, it is sometimes better in the grander scheme to hold off and try and play by the rules. You will get benefits from doing that. It is because the terrorists break the rules so blatantly and in such extreme ways that they isolate and marginalize themselves. A key thing is not to fall into the trap the terrorists want.

We know one the key strategies for al Qaeda and other terrorist groups is that they want to provoke the government into introducing these measures because they hope the payoff will benefit them once the measures have an impact. We saw that impact in 2006 when Muslim communities in the U.K. were unhappy with the government, policy and policing. That impact has improved steadily over the past four or five years, and restraint of the use of a lot of powers has increased. For example, control order is controversial but it has been used only in 13 cases.

**Senator Furey:** I will save my question about control orders for the second round.

**Senator Tkachuk:** Welcome, gentlemen. Thanks very much for being with us today.

I want to pursue a point Professor Silke raised regarding foreign policy. I think you said that you thought foreign policy was either a partial cause or the cause of much of the terrorist thinking. You used Iraq as an example where you thought that the decreasing involvement in Iraq was the reason terrorism sentiment decreased. Can you expand on that, please?

**Mr. Silke:** Initially, for quite a period, the U.K. government's official line was that foreign policy is not a driver of radicalization. The government had pointed to the existence of extremists in the U.K. prior to 9/11, with the fact that terrorist attacks took place in the 1990s, as being proof.

That line did not wash well. There was a lot of anger among Muslim communities in the U.K. about those kinds of comments. People who have interviewed terrorists, and researchers who have worked in the area, have countered this view. The U.K. government now accepts that foreign policy does play a role. People can quibble over how much a role it plays, but it is a factor.

Iraq had much more of an impact than Afghanistan. That impact related primarily to the fact that Iraq was seen within the U.K. as a questionable conflict. It was potentially illegal and

C'est l'un des problèmes qui se sont posés au Royaume-Uni. Lorsqu'on a accru les pouvoirs, par exemple quant à la durée de la période pendant laquelle les policiers pouvaient détenir des gens, quant aux ordonnances de contrôle, et ainsi de suite, ça a commencé à nuire à la perception selon laquelle ils étaient du bon côté sur le plan moral. C'était un argument que les extrémistes pouvaient utiliser.

Une chose que vous ne devez donc pas oublier, c'est que s'il y a des pouvoirs et d'autres choses que vous aimeriez faire, il est parfois mieux dans l'ensemble de résister et d'essayer de jouer le jeu selon les règles. Vous en tirerez un avantage. C'est en enfreignant les règles de façon si évidente et si extrême que les terroristes s'isolent et se marginalisent. Une chose importante, c'est de ne pas tomber dans le piège que les terroristes nous tendent.

Nous savons que l'une des principales stratégies d'Al-Qaïda et d'autres groupes terroristes, c'est de pousser le gouvernement à adopter ce genre de mesures parce qu'ils espèrent en tirer un avantage une fois que les mesures auront des conséquences. Nous avons vu quelles étaient ces conséquences en 2006 lorsque les communautés musulmanes du Royaume-Uni étaient insatisfaites du gouvernement, des politiques et des services de police. Les choses se sont améliorées constamment à cet égard au cours des quatre ou cinq dernières années, et beaucoup de pouvoirs sont utilisés de façon de plus en plus restreinte. L'ordonnance de contrôle, par exemple, est une chose controversée, mais on n'y a eu recours que dans 13 cas.

**Le sénateur Furey :** Je vais garder ma question au sujet des ordonnances de contrôle pour le deuxième tour.

**Le sénateur Tkachuk :** Bienvenue, messieurs. Merci beaucoup de vous être joints à nous aujourd'hui.

Je veux poursuivre sur un point que M. Silke a soulevé au sujet des politiques étrangères. Je pense que vous avez dit que les politiques étrangères sont une cause partielle ou la cause d'une bonne partie de la pensée terroriste. Vous avez pris l'Irak en exemple, et vous avez dit que, selon vous, le retrait d'Irak est la raison pour laquelle les aspirations terroristes diminuent. Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet, s'il vous plaît?

**M. Silke :** Au départ, pendant assez longtemps, le point de vue officiel du gouvernement du Royaume-Uni était que les politiques étrangères n'étaient pas un facteur de radicalisation. Le gouvernement avait cité à l'appui le fait qu'il y avait des extrémistes au Royaume-Uni avant le 11 septembre et que des attaques terroristes avaient eu lieu dans les années 1990.

Ce point de vue n'a pas bien passé. Il y avait beaucoup de colère dans les communautés musulmanes du Royaume-Uni qui venait de ce genre de commentaires. Les gens qui ont interrogé des terroristes et les chercheurs qui ont travaillé dans le domaine ont exprimé un point de vue contraire. Le gouvernement britannique admet maintenant que les politiques étrangères jouent un rôle. Les gens peuvent ergoter sur l'importance de ce rôle, mais le fait est que c'est un facteur.

L'Irak a eu beaucoup plus de conséquences que l'Afghanistan. Ces conséquences découlaient principalement du fait que le conflit en Irak était vu au Royaume-Uni comme étant douteux. Les gens

morally dubious, and that view was among only the general population. Among the Muslim population, the conflict was seen as completely unjustified, especially when weapons of mass destruction were not found.

The images of violence that came from Iraq were galvanizing. Innocence played a bit part in fuelling radicalization. The 7/7 bombers made explicit reference in their statements to Iraq as a reason they carried out their acts of violence.

Foreign policy can play a role. The evidence of the U.K. supports that view. However, not all foreign policy has the same impact. For example, we have not seen the Afghanistan conflict having the same impact in the U.K. as Iraq had. Iraq was much more emotive for a range of different reasons.

Now that the Iraq conflict has passed in a sense, at least from the U.K. consciousness, it has been associated with a definite cooling in terms of tension here.

**Mr. Feakin:** I think we have seen that view reflected as well in U.K. policy. There is a clear acknowledgement now within our national security strategy and it has existed since its first incarnation in 2008. It states clearly that there is a direct linkage between foreign policy decisions abroad and what happens in the U.K. Admitting a mistake on that front was a difficult process for the U.K. government to go through. If we look at the way the Foreign and Commonwealth Office, FCO, conducts its counterterrorist work, it is tied into the whole PREVENT agenda and linking up with the U.K. Home Office officials who deal with the area, as well, to try and ensure those particular areas are linked up.

I agree with everything Professor Silke said on that front. The U.K. government now understands 100 per cent that the statements it makes and actions it undertakes abroad will have direct reflections back in U.K.

**Senator Tkachuk:** Foreign policy may have an effect but of course the kind of foreign policy may be a difference of opinion. For example, what is the rationalization for more radicalization when a secular government in Iraq, not a Muslim government, created more of a problem than attacking a Taliban government in Afghanistan, which is probably more associated with Muslim extremism?

Why would Afghanistan not be a problem? It would seem that Afghanistan would be more of a problem as far as the doctrine is concerned than Iraq.

**Mr. Silke:** One of the key things with Iraq was the justification for the conflict. The al Qaeda narrative is that the West is in Islamic lands for its own gain and benefit and is out to exploit them. Iraq tied nicely into that narrative.

pensaient qu'il pouvait être illégal et douteux sur le plan moral, et ce point de vue n'était que celui de la population en général. Au sein de la population musulmane, le conflit était vu comme étant tout à fait injustifié, surtout lorsqu'on n'a pas découvert d'armes de destruction massive.

Les images de violence en provenance d'Irak ont été galvanisantes. L'innocence a joué un rôle important dans la radicalisation. Les auteurs des attentats du 7 juillet ont cité l'Irak dans leur déclaration comme motif pour lequel ils avaient commis leurs actes de violence.

Les politiques étrangères peuvent jouer un rôle. Les données probantes recueillies au Royaume-Uni étayent ce point de vue. Toutefois, ce ne sont pas toutes les politiques étrangères qui ont le même effet. Le conflit en Afghanistan, par exemple, n'a pas eu le même effet au Royaume-Uni que le conflit en Irak. L'Irak a suscité beaucoup plus d'émotions pour toutes sortes de raisons différentes.

Maintenant que le conflit en Irak est chose du passé, en un sens, au moins dans la conscience britannique, la tension a vraiment diminué ici.

**M. Feakin :** Je pense que nous avons constaté aussi que ce point de vue s'est reflété dans les politiques britanniques. Il y a maintenant une reconnaissance claire dans notre stratégie nationale en matière de sécurité, et elle y est depuis la première version, qui date de 2008. La politique indique clairement qu'il y a un lien direct entre les décisions prises ailleurs dans le cadre des politiques étrangères et ce qui se produit au Royaume-Uni. Le gouvernement britannique a eu de la difficulté à admettre qu'il avait commis une erreur à cet égard. Si nous jetons un coup d'œil sur la façon dont le Foreign and Commonwealth Office, le FCO, dirige son travail de lutte contre le terrorisme, ce travail est lié à l'ensemble du programme PRÉVENIR et il y a des liens aussi avec les représentants du Home Office britanniques qui s'occupent de ce domaine, de façon à garantir que ces domaines sont liés.

Je suis d'accord avec tout ce que M. Silke a dit à ce sujet. Le gouvernement britannique comprend maintenant tout à fait que les déclarations qu'il fait et les mesures qu'il prend à l'étranger ont des conséquences directes au pays.

**Le sénateur Tkachuk :** Les politiques étrangères peuvent avoir un effet, mais, bien entendu, le genre de politiques étrangères peut dépendre d'une divergence d'opinions. Qu'est-ce qui justifie une radicalisation plus forte, par exemple, lorsqu'un gouvernement laïc en Irak, pas un gouvernement musulman, a engendré un problème plus important que l'attaque lancée contre un gouvernement taliban en Afghanistan, qui est probablement davantage liée à l'extrémisme musulman?

Pourquoi l'Afghanistan ne pose-t-il pas de problème? Il semble que l'Afghanistan devrait poser davantage problème que l'Irak sur le plan de la doctrine.

**M. Silke :** L'une des choses importantes en ce qui concerne l'Irak, c'est la justification du conflit. Le récit que diffuse Al-Qaïda, c'est que l'Occident occupe des terres qui appartiennent à l'Islam pour en tirer un bénéfice et est là pour les exploiter. L'Irak s'inscrit bien dans ce récit.

As we now know, the war was unjustified because Iraq did not have weapons of mass destruction. The legality was always questionable. It was sold as a U.S.-led grab for oil in Iraq. As a result, the war tied into al Qaeda's narrative that this grab is what the West does and what it is about.

That is why the war had such an impact. It was basically an illegal war that seemed to be unjust. The images of violence that came out of the war of people being killed, bloodshed and destruction was blamed on the West. It was an easy sell for al Qaeda.

The images of Abu Ghraib prison were highly damaging. Most of the people who have been involved in plots in the U.K. have watched many DVDs and jihadi-related propaganda on the Internet. Images from Iraq play a prominent role in this type of footage. It is emotive and one-sided but it paints the West in a negative light. In a sense, it provides a moral justification for those who become involved.

Afghanistan it is not as straightforward. The 9/11 attacks provided a rationale for intervention there. There is also the fact that the communities in the U.K. from which most recruits have come have been Pakistani in origin. In terms of the bleed over into Pakistan, suicide attacks are taking place in civilian areas in Pakistan. These attacks have muted the moral legitimacy of the Taliban or al Qaeda message in that particular conflict.

Afghanistan was seen as more justified and Iraq was not seen that way. That is one reason that there was such a different reaction to Iraq.

**al Qaeda Senator Tkachuk:** I am not sure of this impression, but it seems that al Qaeda changes its story when it feels it can gain a little momentum from a foreign policy story. I will use Israel as an example. Al Qaeda was not big on the Palestinians until they thought they might recruit more people by coming onside with the Palestinians on the anti-Israel front. Most probably it was because of how people at home saw, over time, the actual foreign policy decision. Initially, when there was a lot of success against Iraq, there was not much mobilization of terrorists. However, as the war became more unpopular at home, they smartly were able to galvanize and use that as an excuse. They were not able to do that with Afghanistan because that war is still supported by the population, and therefore not fertile ground. I do not think it is the decision but rather how the domestic audience in the West sees the decision that causes the terrorist to use that situation as an example to recruit young people to their cause.

Comme nous le savons aujourd'hui, la guerre était injustifiée, puisque l'Irak ne possédait pas d'armes de destruction massive. La légalité a toujours été douteuse. On a prétendu que c'était une façon pour les États-Unis de s'appropriier les ressources pétrolières de l'Irak. Résultat : la guerre s'inscrit dans le discours que tient Al-Qaïda selon lequel ce genre de vol est typique de la façon d'agir de l'Occident et que c'est de ça qu'il s'agit.

C'est la raison pour laquelle la guerre a eu tant de répercussions. C'était essentiellement une guerre illégale qui semblait injuste. Les images de violence provenant de la guerre, de gens qui se faisaient tuer, de bains de sang et de destruction étaient la faute de l'Occident. C'était une idée facile à propager pour Al-Qaïda.

Les images de la prison d'Abou Ghraïb ont fait beaucoup de dommages. La plupart des gens qui ont pris part à des complots au Royaume-Uni ont regardé beaucoup de DVD et de propagande liée au jihad sur Internet. Les images en provenance d'Irak jouent un rôle de premier plan dans ce genre de vidéo. Ce sont des messages empreints d'émotions et subjectifs, mais ils brossent un portrait négatif de l'Occident. Dans un sens, c'est une justification morale pour les personnes qui participent à des activités terroristes.

Dans le cas de l'Afghanistan, ce n'est pas aussi simple. Les attaques du 11 septembre ont permis de justifier l'intervention là-bas. Il y a aussi le fait que les communautés au Royaume-Uni dont sont issues la plupart des recrues sont d'origine pakistanaise. Pour ce qui est des répercussions au Pakistan, les attaques-suicides qui ont lieu là-bas ont lieu dans des zones civiles. Ces attaques ont enlevé la légitimité morale au message des talibans ou d'Al-Qaïda dans le cadre de ce conflit en particulier.

L'Afghanistan était vu comme étant plus justifié que l'Irak. C'est l'une des raisons pour lesquelles la réaction face à l'Irak a été si différente.

**Le sénateur Tkachuk :** Je ne suis pas sûr de cette impression, mais il me semble qu'Al-Qaïda change la version des faits lorsque l'organisation pense pouvoir tirer un petit avantage d'une histoire concernant les politiques étrangères. Je vais prendre l'exemple d'Israël. Al-Qaïda n'aimait pas particulièrement les Palestiniens avant de se rendre compte qu'il y avait moyen de recruter davantage de gens en se plaçant du côté des Palestiniens dans le mouvement anti-Israël. C'était fort probablement en raison de l'évolution de la perception des gens à la maison par rapport à la décision en matière de politiques étrangères en tant que telle. Au départ, lorsqu'il y a eu beaucoup de succès contre l'Irak, il n'y a pas eu une grande mobilisation de terroristes. Cependant, lorsque la guerre est devenue moins populaire au pays, ils ont eu l'intelligence de galvaniser les gens et d'utiliser ça comme un prétexte. Ils n'ont pas été en mesure de le faire pour ce qui est de l'Afghanistan, parce que la guerre est encore soutenue par la population, et ce n'est donc pas un terrain fertile. Je pense qu'il s'agit non pas de la décision, mais plutôt de la façon dont les gens ordinaires en Occident voient la décision qui fait en sorte que les terroristes utilisent cette situation comme exemple pour recruter des jeunes et les rallier à leur cause.

**Mr. Feakin:** You are right in the sense of al Qaeda — do not underestimate the power of their narrative and how they manipulate that narrative. Backing up your example are the 2004 bombings in Madrid. They attacked Madrid and pretty much forced the withdrawal of Spanish troops from Iraq off the back of that attack. We only need to look at what is going on in Europe currently. Supposedly, Osama bin Laden is making statements about the French and the banning of the burka. There is a heightened terrorist alert in France, where attacks could occur. Germany is under a heightened threat level, which is in no small way related to their deployment in Afghanistan as well as to statements by German Chancellor Angela Merkel that multiculturalism has not worked in Germany. Al Qaeda has a propensity to jump on the back of Western decisions made at home. The group manipulates and splits populations. The key point is that we seem to lose this battle of the narrative too easily at times, although not always.

**Senator Tkachuk:** I have one more observation for your comment. Radicalization is part of a community and culture when a culture teaches that violence is the way to solve problems. India was changed by peaceful means because it was part of the culture and part of the preaching of the culture, which led to an independent India.

However, part of this culture is to solve problems by cutting people's heads off or stoning them. When someone lives in such a culture and that is what is taught, it is easy to radicalize the community and say, "Why do we not just blow up a few buildings and kill a few thousand people? Maybe that will change their minds."

That is the issue we need to come to grips with. Those are the kinds of things we have to deal with in those communities that these young people come from.

**Mr. Feakin:** You have to be careful about saying it is a culture of violence. I do not think many Muslims I know would agree that it is a culture of violence. People have an interpretation of that culture.

**Senator Tkachuk:** Do not get me wrong.

**Mr. Feakin:** In responding, I want to emphasize that you have to be careful with the way you frame your thoughts.

**Senator Tkachuk:** Why do we have to be careful?

**Mr. Feakin:** People will jump on the back of that wording and use it for their own narrative. It comes down to the difficulty of our language and the way in which we frame responses to terrorism. The U.K. learned the hard way about the use of language and the way in which we describe various acts or groups. It is a hugely difficult area to reconcile.

**Senator Plett:** Professor Silke, I want to return to your response to Senator Segal's question about prisons, et cetera.

**M. Feakin :** Vous avez raison, en ce sens qu'Al-Qaïda... Ne sous-estimez pas la puissance de son discours et sa façon de le manipuler. Les attentats survenus à Madrid en 2004 étaient votre exemple. Al-Qaïda a attaqué Madrid et a ainsi essentiellement forcé le retrait d'Irak des troupes espagnoles. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur ce qui se passe en Europe en ce moment. Il paraît qu'Ousama ben Laden fait des déclarations au sujet des Français et de l'interdiction de la burka. L'alerte au terrorisme est accrue en France, où des attaques pourraient avoir lieu. Le niveau de menace est aussi accru en Allemagne ce qui n'est pas sans lien important avec le déploiement des troupes allemandes en Afghanistan ainsi que les déclarations de la chancelière, Angela Merkel, selon lesquelles le multiculturalisme n'a pas fonctionné en Allemagne. Al-Qaïda a une propension à tirer parti des décisions prises dans les pays occidentaux. Le groupe manipule et divise les populations. Le point essentiel, c'est qu'il semble que nous perdons cette bataille du discours trop facilement parfois, quoique ce ne soit pas le cas chaque fois.

**Le sénateur Tkachuk :** J'ai une dernière observation à faire au sujet de votre commentaire. La radicalisation fait partie d'une communauté et d'une culture lorsque cette culture enseigne que la violence est le moyen de régler les problèmes. L'Inde a été transformée par des moyens pacifiques, parce que ça faisait partie de la culture et des enseignements de cette culture, ce qui a mené l'Inde vers l'indépendance.

Cependant, régler les problèmes en décapitant ou en lapidant les gens fait partie de la culture dont nous parlons. Lorsqu'on vit dans une culture du genre et que c'est ce qui est enseigné, il est facile de radicaliser la communauté et de dire : « Nous pourrions peut-être démolir quelques édifices et tuer quelques milliers de personnes. Ça va peut-être les faire changer d'idée. »

Voilà l'enjeu que nous devons réussir à comprendre. C'est le genre de choses avec lesquelles nous devons composer et qui existent dans les communautés d'où ces jeunes sont issus.

**M. Feakin :** Il faut faire attention lorsqu'on affirme qu'il s'agit d'une culture de la violence. Je ne crois pas que beaucoup des musulmans que je connais seraient d'accord pour dire que c'est une culture de la violence. Les gens se font une idée de cette culture.

**Le sénateur Tkachuk :** N'interprétez pas mal ce que j'ai dit.

**M. Feakin :** En vous répondant, je vais insister sur le fait que vous devez faire attention à la façon dont vous formulez vos pensées.

**Le sénateur Tkachuk :** Pourquoi devons-nous faire attention?

**M. Feakin :** Les gens vont prendre ce que vous avez dit et vont l'utiliser dans leur propre discours. Cela se résume à la difficulté que pose le choix des mots que nous employons et la façon dont nous formulons nos réactions face au terrorisme. Le Royaume-Uni a appris à la dure qu'il faut bien choisir les mots qu'on emploie et faire attention à la façon dont nous décrivons les différents actes ou groupes. C'est un problème qui est extrêmement difficile à régler.

**Le sénateur Plett :** Monsieur Silke, je veux revenir sur votre réponse à la question du sénateur Segal sur les prisons et ainsi de suite.



I believe I heard you say that many people tried in the U.K. have been convicted, served time and are out on the streets. Many have experienced conversion, are no longer a threat and have gone on to other things.

I do not share your optimism. Obviously, al Qaeda has not had the same change of heart as you suggest that these individuals have had. These people have been serving al Qaeda for some time, and that is why they did what they did. Now, you are saying that they believe God has told them to move on and do other things. The God they have served in the past has been closely related to al Qaeda, and al Qaeda has not had that change of heart.

How are you keeping an eye on these people? Will they be considered a threat that you will continue to watch forever and a day? In the past, we have seen that these people are patient. They do not need to do something today or tomorrow. They can wait years and continue to mount their attack.

How are you keeping an eye on them? Is there a period of time after they are released from prison that they are deemed to be rehabilitated and no longer a threat to the U.K or other countries?

**Mr. Silke:** Some prisoners in the U.K are under Multi-Agency Public Protection Arrangements, MAPPA. They are risk management arrangements where the police, probation services and other agencies are involved in the supervision and monitoring of what the person does. These arrangements are time limited. After a period of time, these arrangements will stop; that is, the surveillance and the monitoring will stop. In some cases, arrangements last for years; in other cases they may only last for months.

There are former prisoners out there who have not been monitored formally and are not under formal surveillance. In the U.K., there are many fears about the potential for these people to become re-involved. If we look at the re-arrest and the re-conviction statistics, they are extremely low for these individuals. We tend to assume with terrorism, once a terrorist, always a terrorist. That is, once they are involved they never leave. That was said about the Irish Republican Army as well. The reality is that, for these people, their involvement in what they see as violent jihad is not meant to be a forever thing. It is not meant to be for their whole life. It is something that they do, and then they come away from it. They serve a tour and that is it. They do not constantly re-engage and they do not spend their whole life in violent jihad. It is something that they do, but for most people it is not meant to be something that they spend their whole life doing.

It is similar for people who join the conventional military, either in Canada or in the U.K. On average, in the U.K. most people are in the military only for about seven or eight years and then they will leave. How many rejoin after they leave? Extremely few rejoin. In a sense, they move on and that is part of their life that they put behind them.

Je crois que vous avez dit que beaucoup de gens qui ont subi un procès au Royaume-Uni ont été déclarés coupables, ont purgé une peine de prison et ont été libérés. Bon nombre d'entre eux ont été convertis, ne posent plus de menace et ont passé à autre chose.

Je ne partage pas votre optimisme. De toute évidence, Al-Qaïda n'a pas connu la même transformation que ces gens dont vous parlez. Ceux-ci ont été au service d'Al-Qaïda pendant un certain temps, et c'est la raison pour laquelle ils ont fait ce qu'ils ont fait. Maintenant vous dites qu'ils croient que Dieu leur a dit de passer à autre chose. Le Dieu qu'ils ont servi dans le passé est très près d'Al-Qaïda, et Al-Qaïda n'a pas vécu cette conversion.

Est-ce que vous gardez un œil sur ces gens? Est-ce qu'ils vont être considérés comme une menace que vous allez continuer de surveiller ad vitam aeternam? Nous avons eu l'occasion de constater que ces gens sont patients. Ils n'ont pas besoin d'agir aujourd'hui ni demain. Ils peuvent attendre des années et continuer de préparer leur attaque.

Est-ce que vous gardez un œil sur eux? Y a-t-il une période après laquelle ils sont libérés et réputés être réadaptés et ne plus poser de menace pour le Royaume-Uni ou d'autres pays?

**M. Silke :** Certains prisonniers au Royaume-Uni sont visés par des ententes multilatérales de protection publique, des MAPPA. Il s'agit d'ententes de gestion des risques dans le cadre desquelles la police, les services de probation et d'autres organismes se chargent de la supervision et de la surveillance d'une personne. Ce sont des ententes assorties d'une date d'échéance. Après un certain temps, elles ne sont plus en vigueur, c'est-à-dire que la surveillance prend fin. Dans certains cas, elles durent des années, et dans d'autres, quelques mois seulement.

Il y a d'ex-prisonniers qui n'ont pas fait l'objet d'une surveillance officielle et qui ne sont pas surveillés officiellement en ce moment. Au Royaume-Uni, on craint beaucoup que ces gens prennent de nouveau part à un mouvement terroriste. Cependant, les chiffres concernant une nouvelle arrestation et une nouvelle déclaration de culpabilité montrent que ces cas sont très rares. Nous avons tendance à présumer qu'un terroriste sera toujours un terroriste. Autrement dit, une fois qu'une personne a pris part à ce genre d'activités, elle n'en échappe plus. On a dit ça aussi de l'Armée républicaine irlandaise. En réalité, pour ces gens, leur participation à ce qu'ils voient comme un jihad violent ne doit pas durer éternellement. Ce n'est pas quelque chose qui doit durer toute leur vie. C'est quelque chose qu'ils ont à faire avant de passer à autre chose. Ils ont une période de service, et c'est tout. Ils ne reviennent pas constamment et ne consacrent pas toute leur vie au jihad violent. C'est quelque chose qu'ils font, mais, pour la plupart des gens, ce n'est pas ce à quoi ils vont consacrer toute leur vie.

C'est un peu comme les gens qui s'enrôlent dans une armée ordinaire, que ce soit au Canada ou au Royaume-Uni. En moyenne, au Royaume-Uni, la plupart des gens ne sont dans l'armée que pendant environ sept ou huit ans, puis ils quittent l'armée. Combien d'entre eux s'enrôlent de nouveau? Vraiment pas beaucoup. Dans un sens, ils passent à autre chose, et l'armée fait partie d'une vie qu'ils laissent derrière eux.

One key thing is that in terms of how they view the cause, many of them are still sympathetic to the cause and they still believe in it. One of them told me that the cause is a moral cause. He believed that morality was on his side or was on the side of the cause, and that they were doing just things. However, he is no longer willing to break the law; he has done his time. He has paid for his part. It is now up to other people, and not him, to carry the burden. He is disengaging from terrorism. Within the academic literature, the term “disengagement from terrorism” has taken on more traction than the term, “de-radicalization.” We now believe that disengagement is common and de-radicalization may be more questionable.

**Senator Plett:** Thank you for the answer. I do not know that we will have entire agreement on this issue. I think that the criminal that is out there to kill people, to steal, to do whatever, but still considers his or her life valuable, is a person we might be able to rehabilitate. You talked about how home-grown terrorism is the biggest threat. These people, from childhood to adulthood, are being trained for one act, namely, to strap on a bomb, blow themselves up and kill as many western infidels as possible.

You do not need to respond if you do not want to; however, you are welcome to do so. I am not sure that someone who trains for 20 or 25 years — for example, the doctor we were talking about was a highly educated individual who decided to become a human bomb — can be rehabilitated.

I am hopeful that our government will at least keep an eye on those people for the rest of their lives, if we have those people here. I encourage you to make sure you keep them on a watch list.

**The Chair:** Before we go to a second round, I will use my prerogative as chair to put questions to our distinguished guests, based on some of the things they have said and some of the things in their initial statement.

I think it was Dr. Feakin who made reference to the growing influence of Anwar al-Awlaki in Yemen and his celebrity status; that is, he is central to media reports, was American born, and so on. I want to try to understand and ask your advice on the way in which — and I think we saw some of this same trend in the early days of organized crime — the journalistic trend was to create a kind of character of cults around various organized crime figures, which added to the drama, interest and, to some extent, charismatic impact of these people. Of course, the police took the view that they were common criminals and had to be addressed, not made heroes of.

To what extent is the propensity that you both referenced of rapid response by governments such as the United States, Canada and the United Kingdom to target individuals and to create a greater sense of their personality and its importance deeply counterproductive from the point of view of assisting in not

Une chose importante, c'est que, pour ce qui est de leur façon de voir la cause, beaucoup d'entre eux demeurent sympathiques à la cause et continuent d'y croire. L'un d'entre eux m'a dit que c'est une cause morale. Selon lui, la moralité était de son côté ou du côté de la cause, et qu'ils ne faisaient qu'agir. Toutefois, il n'est plus prêt à enfreindre les lois; il a donné. Il a fait sa part. C'est maintenant à d'autres, pas à lui, de porter le fardeau. Il se désengage du terrorisme. Dans les articles universitaires, le terme « désengagement du terrorisme » est devenu plus courant que le terme « déradicalisation ». Nous croyons que le désengagement est chose courante et que la déradicalisation peut soulever davantage de doutes.

**Le sénateur Plett :** Merci de votre réponse. Je ne sais pas si nous allons nous entendre parfaitement sur cette question. Je pense que le criminel qui veut tuer des gens, voler ou faire quoi que ce soit d'autre, mais qui accorde quand même de la valeur à sa vie est une personne que nous pouvons être en mesure de réadapter. Vous avez dit que les terroristes qui viennent du pays même sont la menace la plus importante. Ces gens, de l'enfance à l'âge adulte, sont formés pour ne poser qu'un seul acte, c'est-à-dire pour porter une bombe, se faire exploser et tuer le plus d'infidèles occidentaux possible.

Vous n'avez pas à répondre si vous ne voulez pas, mais soyez à l'aise si vous voulez répondre. Je ne suis pas sûr qu'une personne qui s'entraîne pendant 20 ou 25 ans — par exemple le médecin dont nous parlions qui était très scolarisé et qui a décidé de se faire kamikaze — puisse se réadapter.

J'espère que notre gouvernement va au moins garder un œil sur ces gens pendant le reste de leur vie, s'il y a des gens comme ça ici. Je vous encourage à vous assurer que leur nom figure sur une liste de surveillance.

**Le président :** Avant de passer au second tour, je vais utiliser ma prérogative de président pour poser des questions à nos distingués témoins, par rapport à certaines des choses qu'ils ont dites et certains des éléments de leur déclaration préliminaire.

Je pense que c'est M. Feakin qui a mentionné l'influence croissante d'Anwar al-Awlaki au Yémen, et son statut de vedette, c'est-à-dire qu'il y a des reportages sur lui dans les médias, qu'il est né aux États-Unis et ainsi de suite. Je veux essayer de comprendre et vous demander votre avis quant à la façon dont — et je pense que nous avons vu cette tendance se dégager les premiers temps dans le cas du crime organisé — la tendance journalistique était de créer une espèce de personnage culte avec différents membres du crime organisé, ce qui rendrait les articles plus spectaculaires et plus intéressants et, dans une certaine mesure, rendait ces gens plus charismatiques. Bien sûr, le point de vue de la police, c'était qu'il s'agissait de criminels ordinaires qui devaient être arrêtés, et non transformés en héros.

Dans quelle mesure la propension à réagir rapidement dont vous avez parlé tous les deux au sujet du gouvernement des États-Unis, du Canada et du Royaume-Uni, entre autres, pour cibler des personnes et magnifier leur personnalité et l'importance de la chose est-elle profondément improductive du point de vue de

radicalizing more young people and not creating subjects or objects of hero worship and pursuit that end up becoming counterproductive and making our own task problematic?

My next question relates to the teenaged male, if I may say so — Christian, Catholic, Islamic, and of no particular faith. We know certain things, and I will ask our professor of psychology to help with this question. We know that the male brain develops more slowly than the female brain. We know that the full development — and I have heard this from a distinguished anatomy professor at Queen's University — of the male brain is not completed till about age 18 or 19.

**Senator Wallin:** Ever!

**The Chair:** Senator Wallin said “Ever,” but that is a whole other debate — for another committee, I hasten to add.

Seriously for a moment, the civilized world and the uncivilized world are dotted with thousands of parents who are trying to figure out how to manage the adolescent male.

**Senator Tkachuk:** They obviously have not had 14-year-old girls.

**The Chair:** I have, and from her opinion of the guys in her class, it was clear that the mental development of the guys was not as progressive as one might have hoped.

I ask the question as a clinical question because if we look at the radicalization of the young, if we look at young teenagers and young adults — that is, people who begin to look for other things in their lives — clearly the understanding of the physiology and the psychology is an important part of what our strategic approach should be, along with what the tactical approach should be by educational institutions, by police agencies, and by the prevent program, such as it exists in our two countries.

I am interested in your perspective as to whether, from the British perspective, there has been that kind of clinical work unrelated to terrorism, because we have data sets on some of this area that relates only to adolescent driving. The insurance companies have vast amounts of data about why young men of a certain age have to pay a higher premium than young women of a certain age.

I am interested whether, in your judgment, in terms of the British anti-terrorist operation, these data sets are figuring into the analysis, or whether they are not being integrated because they come from another area of concern.

The third question, and I think it was Professor Silke who said this but I may be wrong, was that a lot of young people who are attracted to a kind of radicalized and violent option are very, very angry at their parents and grandparents for selling out. By that statement, I want to make sure I understand your meaning. Do you mean the problem is that they have become integrated into the mainstream of British life and are not as openly — perhaps in

l'objectif consistant à ne pas radicaliser davantage de jeunes et à ne pas créer des sujets ou des objets de culte du héros et d'aspirations à devenir un héros qui finit par devenir improductive et rend notre propre tâche difficile à accomplir?

Mon autre question a trait aux adolescents de sexe masculin, et, si je puis dire — chrétiens, catholiques, musulmans et d'aucune foi en particulier. Nous savons certaines choses et je vais demander à notre professeur de psychologie de nous aider à répondre à cette question. Nous savons que le cerveau de l'homme se développe plus lentement que celui de la femme. Nous savons que le développement — et c'est un distingué professeur d'anatomie de l'Université Queen's qui me l'a appris — du cerveau de l'homme n'est pas terminé avant l'âge de 18 ou de 19 ans.

**Le sénateur Wallin :** Il ne l'est jamais!

**Le président :** Le sénateur Wallin dit « jamais », mais c'est un débat tout à fait différent — et je m'empresse d'ajouter que c'est un autre comité qui est concerné par ce débat.

Sérieusement, le monde civilisé et le monde barbare comptent des milliers de parents qui essaient de trouver une façon de s'en sortir avec leurs garçons d'âge adolescent.

**Le sénateur Tkachuk :** Ils n'ont manifestement jamais eu de jeunes filles de 14 ans.

**Le président :** J'en ai eu une, et, d'après l'opinion qu'elle avait des gars dans sa classe, il était clair que l'évolution mentale des gars ne se faisait pas aussi rapidement qu'on aurait pu l'espérer.

Je pose la question d'un point de vue clinique, parce que, si nous jetons un coup d'œil sur la radicalisation des jeunes, sur les jeunes adolescents et les jeunes adultes — c'est-à-dire les gens qui commencent à chercher autre chose dans la vie —, il est clair que la compréhension de la physiologie et de la psychologie joue un rôle important dans ce que devrait être notre approche stratégique, ainsi que ce que devrait être la démarche stratégique des établissements d'enseignement, les services de police et du programme PRÉVENIR, dans nos deux pays.

J'aimerais connaître votre avis quant à la question de savoir, du point de vue britannique, s'il y a eu des études cliniques en lien avec autre chose qu'avec le terrorisme, parce que nous avons des ensembles de données qui touchent un peu à ça et qui ont trait seulement aux adolescents et à la conduite automobile. Les sociétés d'assurances ont des tonnes de données sur les raisons qui font que les jeunes hommes d'un certain âge doivent payer une prime d'assurance plus élevée que les jeunes femmes d'un âge donné.

J'aimerais savoir si, d'après vous, pour ce qui est des opérations antiterrorisme en Grande-Bretagne, ces ensembles de données font partie de l'analyse ou s'ils ne sont pas intégrés parce qu'ils viennent d'un autre domaine.

La troisième question, et je pense que c'est M. Silke qui a dit ça, mais je peux me tromper, c'est que beaucoup de jeunes qui sont attirés par la radicalisation et la violence sont très en colère contre leurs parents et leurs grands-parents, qui, pour eux, se sont vendus. Je veux être sûr que je comprends ce que vous voulez dire par là. Voulez-vous dire que le problème, c'est qu'ils se sont intégrés à la société britannique et qu'ils ne sont plus aussi

appearance, clothing, or demeanour — associated with a traditional early version of the new immigrant to Great Britain from an Islamic country but they have changed over time, as is the case with many other immigrants and continuing generations? Is the issue a cultural one or is it because it is part of what renders these young people a sense of loss and therefore a sense of looking for something else to grab on to, to identify who they are and to establish an identity for themselves, which young people go through in a whole bunch of different ways — sometimes with respect to ethnicity, sometimes with respect to gender and sometimes with respect to what they want to do in life.

I am interested in your sense of how those issues come into play, and whether you think there is fertile ground for educational institutions and others to support our police and other agencies in this “prevent” function by coming to grips with that particular process. I am sorry the questions are so convoluted, but I hope you have some sense of where I am looking for your advice.

**Mr. Feakin:** In terms of the role of the media, you point out one of the difficulties, which is that the media love a cult figure. Osama bin Laden was that and still is; as to whether he is alive or not is another matter.

However, Anwar al-Awlaki fits that bill. He is an American-born citizen who, at one point, was a close friend of the U.S. government in terms of talking to them about radical issues and how to engage with Muslim youth. He speaks fluent English, so he can engage with Western Muslim youth. He has access to individuals who can build incredibly complex bombs. He is clever in terms of the way he tries to interact with Western Muslim youth, especially through the use of the English language in *Inspire* magazine.

It is difficult for the press not to leap to this guy immediately because he is an interesting character for them to deal with, and for good reason. He is obviously an influential figure.

However, there is a difficulty, as you say, with the media reporting. In the U.K., after the 2005 bombings, the U.K. media were often incredibly quick to report anything that even hinted at a terrorist plot in the U.K. There was a quiet dialogue that went on behind the scenes with the government and the media saying, look, please give us a hand here; you need to calm down a little bit, and be a little more measured before you respond to these events, because it can create more hysteria than is necessary.

That dialogue is difficult because we are entering the whole freedom-of-the-press debate. However, with most members of the press, they are more than happy to have a conversation about the issue. The unfortunate thing we have now, or the fortunate thing for citizens, is the unsolicited press — individuals reporting themselves.

ouvertement — peut-être en apparence, par leurs vêtements ou leurs comportements — associés à l'image traditionnelle des premiers immigrants en provenance de pays musulmans et qu'ils ont changé avec le temps, ce qui est le cas de beaucoup d'autres immigrants et de la génération qui les suit? Est-ce que c'est un enjeu culturel ou est-ce que c'est parce que ça fait partie de ce qui donne à ces jeunes un sentiment de perte et donc le sentiment qu'ils doivent chercher quelque chose d'autre à quoi s'accrocher, pour trouver qui ils sont et se forger une identité, ce que vivent les jeunes de toutes sortes de manières différentes — parfois par rapport à l'appartenance ethnique, parfois par rapport à leur sexe et parfois par rapport à ce qu'ils veulent faire de leur vie.

J'aimerais savoir le rôle que jouent ces enjeux selon vous et si vous pensez qu'il s'agit d'un terrain fertile pour que les établissements d'enseignement, entre autres, viennent en aide à nos services de police et autres organismes dans le cadre de cette fonction de « prévention » en trouvant le moyen d'orienter ce processus en particulier. Je suis désolé que mes questions soient aussi emberlificotées, mais j'espère que vous avez une idée de ce que je recherche dans vos conseils.

**M. Feakin :** Pour ce qui est du rôle des médias, vous avez fait ressortir une des difficultés, c'est-à-dire que les médias adorent les personnages cultes. Ousama ben Laden en était un et il l'est toujours; la question de savoir s'il est encore vivant en est une autre.

Toutefois, Anwar al-Awlaki correspond à cette description. C'est un citoyen d'origine américaine qui, à un moment donné, était très près du gouvernement américain et discutait avec les représentants de celui-ci de questions liées à la radicalisation et de la façon d'aborder les jeunes musulmans. Il parle couramment anglais, ce qui fait qu'il peut parler avec des jeunes musulmans qui vivent en Occident. Il a accès à des gens qui peuvent fabriquer des bombes extrêmement complexes. Il est astucieux dans la façon dont il essaie d'interagir avec les jeunes musulmans des pays occidentaux, surtout dans son utilisation de l'anglais dans le magazine *Inspire*.

Il est difficile pour la presse de ne pas sauter sur l'occasion, parce que c'est un personnage intéressant à aborder pour les journalistes, et à juste titre. Il est évident que c'est un personnage influent.

Toutefois, les reportages dans les médias posent problème, comme vous dites. Au Royaume-Uni, après les attentats de 2005, les médias britanniques ont souvent été incroyablement rapides à faire état de toute indication même vague d'un complot terroriste au pays. Il y avait un dialogue dans les coulisses entre le gouvernement et les médias, et le gouvernement demandait aux médias de l'aider, de se calmer un peu et de réagir aux événements de façon un peu plus mesurée, parce que la réaction pouvait créer plus d'hystérie que nécessaire.

Ce dialogue est difficile, parce qu'il fait intervenir tout le débat de la liberté de presse. La plupart des journalistes sont cependant enchantés de discuter de la question. Ce qui est malheureux pour nous en ce moment, ou pour les citoyens, c'est la presse non sollicitée — les gens qui font eux-mêmes des reportages.

One cannot control the way that a story will be released because people will call it what they see. I remember the first recordings of the attempted Glasgow bombings at the airport were from people's hand-held mobile phones. Often a story will unfold by itself.

The influence the media have is huge. Ideally, building up these figures to almost mythical status is something that should be pulled back from. However, again, I am not a member of the media as much as I am not a politician. These individuals represent attractive stories for the media to build up and relate these issues back to the public constantly.

As to how we resolve that issue with the media, it is important to have a mature dialogue. Make sure the government is prepared to speak to the media about certain things so that their perspectives are put across before the media create their own story. The issue requires that mature dialogue between the two.

**Mr. Silke:** I agree. I think the problem in the U.K. now is a media one. The media focus on the key figures and give them the attention. The focus is not one that is coming from the government side. The government now is keen not to focus attention on certain individuals.

I remember visiting Belmarsh Prison last year at one stage and the staff complaining that any time anything happened in Belmarsh — this is where most of the terrorist prisoners are held while they are on trial in London — the media always mentioned Abu Hamza because he is the most famous terrorist prisoner they have. Regardless of what the story was about, Abu Hamza was mentioned. It is that media profile. They were not keen for it to be there, but it is a media thing, not one that we find coming from the government side.

In terms of the issue on young people, it is unquestionably true, when we look at people who are recruited to extremist groups, almost all of them are aged between 17 and 25. Some people will still be there in 10 or 15 years, but 17 to 25 is the age of recruitment. Most of them, for every group, are male.

In theory, yes, if we could lock up every male between the ages of 17 and 25, we probably would wipe out terrorism stone dead very quickly.

**The Chair:** Senator Wallin wants to know why there is an age limit on that lock-up, but that is another question.

**Mr. Silke:** My wife might agree.

What we are tying into here, when we look at males in their late teens and early 20s, is that there is an attraction to risk and danger. We also tie in to the psychological need for power and to prove themselves. Therefore, what we have found across the board is that young males are involved in all the high-risk dangerous activities. They are the ones that drink too much, who

On n'a aucune emprise sur la façon dont la nouvelle sera diffusée, parce que les gens vont décrire les choses comme ils les voient. Je me rappelle les premiers enregistrements de la tentative d'attaque à la bombe à l'aéroport de Glasgow que les gens ont faits avec leur téléphone cellulaire. Il arrive souvent que la nouvelle se répande d'elle-même.

L'influence des médias est énorme. Idéalement, élever ces personnages presque au rang de figures mythiques est une chose qu'on devrait leur demander d'éviter. Encore une fois, cependant, je ne suis pas plus journaliste que je ne suis politicien. Ces personnes sont pour les médias une source d'histoires intéressantes à raconter et à renvoyer constamment au public.

Pour ce qui est de la façon dont nous devons régler le problème que posent les médias, il est important de tenir un dialogue mature. Il faut s'assurer que le gouvernement est prêt à parler aux médias de certaines choses de façon que son point de vue soit connu avant que les médias ne racontent les choses à leur façon. C'est une question qui exige un dialogue mature entre les deux.

**M. Silke :** Je suis d'accord. Je pense que le problème qui se pose au Royaume-Uni est un problème de média. Les médias se concentrent sur les personnages clés, et ce sont eux qui reçoivent l'attention. Ce choix ne vient pas du gouvernement. Le gouvernement ne cherche pas à attirer l'attention sur certaines personnes.

Je me rappelle une visite l'an dernier à la prison de Belmarsh et le fait qu'à un moment donné, le personnel de la prison se plaignait de ce que, chaque fois que quelque chose se produit à Belmarsh — il s'agit de la prison où la plupart des terroristes sont détenus lorsqu'ils subissent un procès à Londres —, les médias mentionnent toujours le nom d'Abou Hamza, parce qu'il est le terroriste le plus connu qui est détenu dans cette prison. Peu importe le sujet du reportage, le nom d'Abou Hamza est mentionné. C'est ce profil médiatique. Ils ne tenaient pas à ce que ce soit comme ça, mais c'est ce que font les médias, et non une idée du gouvernement.

Pour ce qui est de la question des jeunes, ça ne fait aucun doute, lorsque nous jetons un coup d'œil sur les gens qui sont recrutés par les groupes extrémistes, qu'ils sont presque tous âgés de 17 à 25 ans. Il y en a qui seront là dans 10 ou 15 ans, mais l'âge du recrutement, c'est de 17 à 25 ans. La plupart d'entre eux, dans tous les groupes, sont des hommes.

En théorie, oui, si nous pouvions mettre tous les hommes âgés de 17 à 25 ans sous les verrous, nous éradiquerions probablement le terrorisme très rapidement.

**Le président :** Le sénateur Wallin veut savoir pourquoi vous ne les mettez plus sous les verrous après un certain âge, mais c'est une autre question.

**M. Silke :** Ma femme serait peut-être d'accord.

Ce à quoi nous touchons, lorsque nous examinons la situation des hommes à la fin de l'adolescence et au début de la vingtaine, c'est qu'ils sont attirés par le risque et par le danger. Nous touchons aussi aux besoins psychologiques de puissance et de prouver leur valeur. Ainsi, ce que nous avons constaté dans l'ensemble, c'est que les jeunes hommes prennent part à toutes les

are into high-risk sports, who drive too fast and who become involved in fights. They are the perpetrators of most violence and they are the victims of most violence.

Involvement in terrorism is tied into that behaviour; but I also think that, for example, joining the military is tied into that as well. Most recruits to the military are aged between 17 and 25 and most of them are male as well.

The problem we have is what has come to be called, in psychology, the specificity problem. We have a huge number of 17- to 25-year olds out there, but only a tiny handful of them will become involved in terrorism. What is it about the ones who become involved in terrorism that sets them apart from all the rest of the young men who do not? That is where we are struggling, and psychological research is trying to come up with answers there. We have had about 400 convictions in the U.K. Out of a U.K. male Muslim population aged between 17 and 25, probably about 350,000 people fall into that category, and only 400 of them became radicalized.

**The Chair:** I take it there have been no longitudinal studies that give any confidence that we are any closer to an answer. Would part of the PREVENT activity be spent in funding some of these longitudinal behavioural studies, because we have a large universe now of behavioural people, in the hundreds in your country? Would those studies be of value or would they not be of value?

**Mr. Silke:** We have had longitudinal studies looking at crime. We have had these types of studies that have followed people from a young age through the teenage years into their 20s and beyond, looking at involvement in ordinary crime. The problem with terrorism is that it happens so rarely — 400 people out of a population in the U.K. of 50 million plus.

We could follow a sample of 1,000 people, even if they all came from the Muslim communities, and the odds, statistically, are that none of them will become involved. That study would be expensive. That is the problem we have. The general approach taken instead has been to look at people who have been convicted and try to backtrack their past histories. That approach is not ideal, but that is the approach that has been taken.

**The Chair:** The sell-out comment that was made earlier by one of you — there is some interference on the line; hopefully it will clear up.

**Mr. Feakin:** The final one — sorry, I am being distracted by the interference there. I made the comment about third-generation immigrants. It was in relation to one that was occurring in the north of England.

activités dangereuses et à risque élevé. Ce sont eux qui boivent trop, qui pratiquent des sports à haut risque, qui conduisent trop vite et qui se battent. Ce sont les auteurs de la plupart des actes de violence et aussi les victimes de la plupart de ces actes.

La participation à des activités terroristes est liée à ce comportement, mais je crois aussi que le fait de s'enrôler dans l'armée, par exemple, est lié à ça. La plupart des recrues de l'armée sont des personnes âgées de 17 à 25 ans, et la plupart sont aussi des hommes.

Le problème auquel nous faisons face, c'est ce qu'on a appelé en psychologie le problème de la spécificité. Il y a énormément de jeunes de 17 à 25 ans, mais il n'y en a qu'une poignée qui vont finir par devenir des terroristes. Qu'est-ce qui distingue ceux qui vont prendre part à des activités terroristes du reste des jeunes qui ne vont pas le faire? C'est le problème avec lequel nous sommes aux prises, et la recherche en psychologie essaie de trouver les réponses à cet égard. Il y a eu environ 400 déclarations de culpabilité au Royaume-Uni. La population de musulmans de sexe masculin âgés de 17 à 25 ans au Royaume-Uni est probablement d'environ 350 000 personnes, et seulement 400 d'entre elles se sont radicalisées.

**Le président :** D'après ce que je comprends, il n'y a aucune étude longitudinale qui permette de commencer à penser que nous allons trouver une réponse. Est-ce qu'une partie des activités du programme PRÉVENIR serait consacrée au financement de certaines de ces études longitudinales sur le comportement, vu qu'il y a aujourd'hui énormément de gens qui étudient le comportement, des centaines dans votre pays? Est-ce que ces études seraient utiles ou non?

**M. Silke :** Il y a eu des études longitudinales sur le crime. Il y a eu ce genre d'études dans le cadre desquelles on a suivi des gens pendant leur enfance, leur adolescence et dans la vingtaine et après et où on a examiné leur participation à des activités criminelles ordinaires. Le problème que pose le terrorisme, c'est que c'est un phénomène si rare — il s'agit de 400 personnes sur l'ensemble de la population du Royaume-Uni, qui est de plus de 50 millions de personnes.

Nous pourrions suivre un échantillon de 1 000 personnes, même si elles venaient toutes de communautés musulmanes, et il serait probable, statistiquement, qu'aucune d'elles ne prendrait part à des activités terroristes. C'est une étude qui coûterait cher. C'est le problème auquel nous faisons face. La démarche générale qui a été adoptée à la place, ça a été d'étudier le passé des personnes qui ont été déclarées coupables d'actes du genre. Ce n'est pas l'approche idéale, mais c'est la démarche qui a été adoptée.

**Le président :** Le commentaire que l'un d'entre vous a fait tout à l'heure au sujet des gens qui se sont vendus — il y a de l'interférence dans la transmission; espérons que ça va se régler.

**M. Feakin :** Le dernier — excusez-moi, je suis distrait à cause de l'interférence. J'ai fait un commentaire au sujet des immigrants de troisième génération. C'était en rapport avec ce qui s'était passé dans le Nord de l'Angleterre.

I guess the issue is a disenfranchisement with the family roots. We look at the grandparents who originally came into the U.K. under the promise of employment. In the north in the U.K., they often worked in the milling industry. Essentially, those jobs were lost, so the primary reason for them being in the country was lost. They suffered a lot of racism but put up with it to try to integrate as best they could.

Once we reach the third generation of the youngsters, they perceive they are living in areas where there are no job opportunities. They feel their grandparents are trying to integrate when they perhaps should not because they have suffered so much at the hands of racist individuals. They are still encountering racism on a high level. Certainly, I saw that happening in Bradford.

It begins to be expressed in a way that is almost identical to the issues they face. I saw firsthand a lot of racist abuse being dealt out by third generation immigrants themselves. I cannot explain that abuse. There was a lot of resentment going back to previous generations and what they put up with. Essentially, they are saying they will not put up with that treatment. In that way, as you rightly said, there is a lack of identity and an understanding of where they fit within this society. It is that feeling of being lost, if you like.

At the time, Bradford was being filled up by gang culture. I was good friends with an ex-gang leader who had been pulled away from gang culture by his love of tae kwon do and an influential individual who was the leader of a tae kwon do club. He said, "If I had been the same person today as I was 10 years ago before I was pulled out of the gangs, it might have been me."

At the time, he was feeling lost within his family, area and region. His way of expressing himself was through gang violence. He said it could have been him who was a radicalized individual drawn to that violence because he was feeling lost.

**Senator Furey:** Professor Silke, you mentioned control orders in your last comments to my questions. I am interested in your general views on control orders. I understand they have been used two to three times a year since they were created back in 2005. Some would say, that is two or three times a year too many.

More particularly, what are your views on the impact, if any, the decision of your court of appeal had this year? I refer to the decision that allows terrorist suspects to sue governments for damages for wrongful use of these orders.

**Mr. Silke:** In looking at the history of control orders in the U.K., my own view is that, as a policy, control orders were introduced at a time when resources were more stretched in terms of intelligence services and the police. The control order regime

J'imagine que c'est une question de désenchantement par rapport aux racines familiales. Nous examinons la situation des grands-parents qui, au départ, sont venus au Royaume-Uni parce qu'on leur promettait un emploi. Dans le Nord du Royaume-Uni, ils étaient nombreux à travailler dans la meunerie. Essentiellement, ces emplois ont cessé d'exister, et la raison première pour laquelle ils se trouvaient au pays n'est plus. Ils ont été victimes de beaucoup de racisme, mais ils ont composé avec ce racisme pour s'intégrer du mieux qu'ils pouvaient.

Une fois qu'on arrive à la troisième génération de jeunes, ils ont l'impression qu'ils vivent dans des régions où il n'y a pas de possibilité d'emploi. Ils ont l'impression que leurs grands-parents essaient de s'intégrer alors qu'ils ne devraient peut-être pas le faire, puisqu'ils ont tant souffert à cause de gens racistes. Ils font encore face à beaucoup de racisme. J'ai assurément pu le constater à Bradford.

Ça commence à s'exprimer d'une façon presque identique aux problèmes auxquels ils font face. J'ai pu constater moi-même que beaucoup d'immigrants de la troisième génération se livrent à des actes de violence raciale. Je ne peux pas expliquer cette violence. Il y avait beaucoup de ressentiment qui remontait aux générations précédentes et à ce qu'elles ont enduré. Essentiellement, ils disent qu'ils ne vont pas supporter ce traitement. En ce sens, comme vous l'avez dit avec raison, il y a un manque sur le plan de l'identité et de l'idée qu'ils se font de la place qui leur revient au sein de notre société. C'est ce sentiment qu'ils ont perdu, si vous voulez.

À l'époque, la culture des gangs s'installait à Bradford. J'avais un bon ami qui était un ex-chef de gang qui avait échappé à cette culture grâce à son amour du taekwondo et à une personne influente qui était le chef du club de taekwondo. Il disait : « Si j'étais la même personne qu'il y a 10 ans, qu'avant d'être sorti du milieu des gangs, ça aurait pu être moi. »

À l'époque, il se sentait perdu au sein de sa famille, de son quartier et de sa région. Son moyen d'expression, c'était les actes de violence que commettent les gangs. Il a dit que ça aurait pu être lui, la personne radicalisée et attirée vers cette violence parce qu'il se sentait perdu.

**Le sénateur Furey :** Monsieur Silke, vous avez parlé des ordonnances de contrôle dans vos derniers commentaires en réponse à mes questions. J'aimerais connaître votre point de vue général sur celles-ci. D'après ce que je comprends, on y a eu recours à deux ou trois reprises chaque année depuis leur création en 2005. Certains diraient que c'est deux ou trois fois de trop par année.

Plus précisément, quel est votre point de vue sur les répercussions qu'a eues, le cas échéant, la décision de votre cour d'appel cette année? Je parle de la décision qui permet aux personnes soupçonnées de terrorisme de poursuivre le gouvernement pour préjudices subis en cas de recours abusif à ces ordonnances.

**M. Silke :** À la lumière de l'histoire des ordonnances de contrôle au Royaume-Uni, mon point de vue est le suivant : les ordonnances de contrôle sont une politique qui a été adoptée à une époque où les ressources étaient beaucoup moins importantes

allowed the government essentially to detain an individual who was suspected of being involved in serious activity but who would have been difficult to monitor otherwise.

Personally, I think it was a bad idea. I think now that the resources available have become much greater, the regime has been allowed to die a natural death. The problem was that it was impossible for the individuals under the regime to defend themselves because they were never made aware of the charges against them, so it was not possible to present a defence. As a result, not surprisingly, the legal justice system viewed the regime as illegal, and rapped the government's knuckles sharply about it.

The difference perhaps between control orders and internment in Northern Ireland was one of scale. Control orders were used sparingly. At the regime's height, I think only 13 people were under control orders, in comparison to internment in Northern Ireland where there were 1,300 people at its height. That internment was damaging and counterproductive. If we had seen large numbers, they would have had the same impact.

I think the regime was one of those policies that caused more trouble than it was worth. I suspect the current government will allow it to die a natural death.

**Mr. Feakin:** I do not have much to add to that, apart from the idea that it is almost unknown for us, anyway, because we are not party to this level of knowledge. However, having discussed control orders with our independent reviewer of counterterrorist legislation, Lord Carlile, it was something he seemed deeply frustrated by because he disliked control orders. From the outside, I disliked them immensely. They seemed limiting to our civil liberties at large.

I have heard — and we have seen this with the present government, who are wrangling or discussing internally whether to get rid of control orders altogether and what form they should take — the minds of people who were against control orders prior to entering government seemed to be swayed once they were given a level of intelligence they had not had access to. This is something Lord Carlile referred to. As much as he does not like control orders, he cannot see an alternative.

The argument is difficult to make because the debate for control orders is being made on the basis of evidence we are not allowed to see. As much as we dislike them, it would be wonderful to see this evidence that requires that potentially there is no viable alternative.

I am not so sure it will die out with this present government. I think they are already worried, internally. One of the policies they came in with quickly was the fact that these are the kinds of civil

dans les domaines des services de renseignement et de police. Le régime des ordonnances de contrôle a essentiellement permis au gouvernement de détenir des personnes soupçonnées de participation à des activités graves, mais qui auraient autrement été difficiles à surveiller.

Personnellement, je pense que c'était une mauvaise idée. Je pense que maintenant que les ressources accessibles sont beaucoup plus importantes, on a laissé le régime mourir de sa belle mort. Le problème, c'était qu'il était impossible pour les personnes visées par le régime de se défendre parce qu'elles n'étaient jamais informées des accusations portées contre elles, alors il leur était impossible de présenter une défense. Ainsi — et ce n'est pas étonnant —, le système judiciaire a déterminé que le régime était illégal, et le gouvernement s'est fait taper sur les doigts avec assez de vigueur.

La différence entre les ordonnances de contrôle et l'internement en Irlande du Nord en est peut-être une d'échelle. Les ordonnances de contrôle étaient utilisées avec parcimonie. Au plus fort du régime, je pense que seulement 13 personnes étaient visées par des ordonnances de contrôle, comparativement à 1 300 personnes en Irlande du Nord au sommet des mesures d'internement. Cet internement était préjudiciable et improductif. Si on avait pris beaucoup d'ordonnances de contrôle, elles auraient eu les mêmes répercussions.

Je pense que le régime faisait partie de ces politiques qui causent trop de problèmes. Je soupçonne que le gouvernement en place va le laisser mourir de sa belle mort.

**M. Feakin :** Je n'ai pas grand-chose à ajouter à cela, mis à part l'idée que c'est une chose que nous ne connaissons pratiquement pas, de toute façon, parce que nous ne possédons pas de connaissances aussi approfondies. Toutefois, j'ai discuté des ordonnances de contrôle avec notre examinateur indépendant des lois de lutte contre le terrorisme, lord Carlile, et c'est une chose qui semblait vraiment le frustrer, parce qu'il n'aimait pas les ordonnances de contrôle. De mon point de vue extérieur, je les détestais vraiment. C'étaient des mesures qui semblaient limiter nos libertés civiles en général.

J'ai entendu — et nous l'avons vu au sein du gouvernement en place, dont les responsables débattent entre eux de la question de savoir s'il faut se débarrasser des ordonnances de contrôle et de la forme qu'elles devraient prendre — le point de vue de gens qui étaient contre les ordonnances de contrôle avant de faire partie du gouvernement et qui ont semblé changer d'avis lorsqu'ils ont eu un meilleur accès au renseignement. C'est une chose dont lord Carlile a parlé. Il déteste les ordonnances de contrôle, mais il ne voit pas de solution de rechange.

Il est difficile d'argumenter, parce que le débat sur les ordonnances de contrôle est fondé sur des éléments de preuve auxquels nous n'avons pas accès. Nous détestons ces mesures, mais il serait très intéressant de voir cette preuve qui fait qu'il n'y a peut-être pas d'autre solution de rechange viable.

Je ne suis pas sûr que les ordonnances de contrôle vont disparaître avec le gouvernement en place. Je pense que les représentants du gouvernement sont déjà inquiets, à l'interne. L'une des politiques



liberties they will reinstate. As they go deeper into the internal debate, and are given access to increased information, they are finding they are not so clear on the approach they should take.

**The Chair:** On behalf of the members of Special Senate Committee on Anti-terrorism, I want to thank Professor Feakin and Professor Silke for their generosity, in terms of their perspective, thoughts, expertise and their time.

We appreciate your help very much and wish you well in your continuing service to the academic, research and other requirements necessary to help keep one of our mother countries as safe as humanly possible. We appreciate that very much.

Colleagues, we gather next on December 6. Our witnesses will be Thomas Hegghammer, a specialist of Terrorism Studies at the Kennedy School who is currently at the Norwegian Institute for Defence Studies; and Brian Jenkins, Senior Advisor to the Chief Executive Officer of the RAND Corporation, who has authored a substantial, research-based monograph on terrorism and nuclear threats within countries.

We look forward to that meeting. If I can have a motion to adjourn, I will accept it. Thank you, Senator Plett. Colleagues and witnesses, thank you very much.

(The committee adjourned.)

qu'ils ont rapidement adoptées, c'est le fait qu'il s'agit du genre de liberté civile qu'ils vont rétablir. Une fois qu'ils connaissent mieux le débat interne et qu'ils ont accès à plus d'informations, ils constatent qu'ils ne savent plus très bien quelle approche adopter.

**Le président :** Au nom des membres du Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme, je veux remercier MM. Feakin et Silke de la générosité avec laquelle ils nous ont fait part de leurs points de vue, réflexions et expertises et de leur temps.

Merci beaucoup de votre aide. Nous vous souhaitons du succès dans les activités que vous continuez de mener et qui profitent au milieu universitaire, à la recherche et aux autres choses qui sont nécessaires pour faire en sorte que l'une de nos mères patries demeure le plus sécuritaire possible. Merci beaucoup.

Chers collègues, notre prochaine séance aura lieu le 6 décembre. Nos témoins seront Thomas Hegghammer, spécialiste des études sur le terrorisme à la Kennedy School, qui œuvre actuellement au Centre norvégien de recherche sur la défense, et Brian Jenkins, conseiller principal du président-directeur général de la RAND Corporation et auteur d'une importante monographie fondée sur ses travaux de recherche sur la menace terroriste et nucléaire dans différents pays.

Nous avons hâte à cette séance. Si quelqu'un peut présenter une motion d'ajournement, je vais l'accepter. Merci, sénateur Plett. Chers collègues, chers témoins, merci beaucoup.

(La séance est levée.)







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

*As an individual:*

Andrew Silke, Director for Terrorism Studies, University of East London (by video conference).

*Royal United Services Institute:*

Tobias Feakin, Director, National Security and Resilience Department (by video conference).

TÉMOINS

*À titre personnel :*

Andrew Silke, directeur, Études sur le terrorisme, Université d'East London (par vidéoconférence).

*Royal United Services Institute :*

Tobias Feakin, directeur, Département de sécurité nationale et de résilience (par vidéoconférence).



---

Available from:  
PWGSC – Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:  
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>